

RCRC

Croix-Rouge | Croissant-Rouge

NUMÉRO 1 · 2013 www.redcross.int

«L'aventure humanitaire»

Le Musée du Mouvement rouvre ses portes

De l'horreur à l'espoir

Le principe d'humanité vu par un ancien enfant réfugié

Des voix pour l'humanité

Croix-Rouge Croissant-Rouge sollicite votre avis

Voyage au cœur de l'humanité



LE MAGAZINE DU MOUVEMENT INTERNATIONAL
DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge comprend trois composantes:

le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) et les Sociétés nationales.



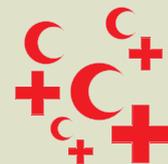
CICR

Organisation impartiale, neutre et indépendante, **le Comité international de la Croix-Rouge (CICR)** a la mission exclusivement humanitaire de protéger la vie et la dignité des victimes de conflits armés et d'autres situations de violence, et de leur porter assistance. Le CICR s'efforce également de prévenir la souffrance par la promotion et le renforcement du droit et des principes humanitaires universels. Créé en 1863, le CICR est à l'origine des Conventions de Genève et du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, dont il dirige et coordonne les activités internationales dans les conflits armés et les autres situations de violence.



Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR) est le plus vaste réseau humanitaire de volontaires au monde. Il touche chaque année, à travers ses 187 Sociétés nationales, 150 millions de personnes. Ensemble, nous œuvrons avant, pendant et après les catastrophes et les urgences sanitaires pour répondre aux besoins et améliorer les conditions d'existence des personnes vulnérables. La FICR agit de façon impartiale, sans distinction de nationalité, de race, de sexe, de croyances religieuses, de classe ou d'opinion politique. Guidée par la Stratégie 2020 – son plan d'action collectif pour relever les grands défis de la décennie en matière d'aide humanitaire et de développement –, la FICR est déterminée à «sauver des vies et changer les mentalités».



Les Sociétés nationales de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge mettent en application les buts et les principes du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge dans 188 pays. Elles y assument le rôle d'auxiliaires des pouvoirs publics pour tout ce qui concerne l'humanitaire et y conduisent des activités dans des domaines tels que les secours en cas de catastrophe, les services de santé et l'assistance sociale. En temps de guerre, elles fournissent une assistance à la population civile affectée et apportent leur soutien aux services de santé de l'armée, le cas échéant.

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

est guidé par sept Principes fondamentaux :

humanité, impartialité, neutralité, indépendance, volontariat, unité et universalité.

Toutes les activités de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge poursuivent le même objectif :
aider ceux qui souffrent, sans discrimination aucune, et contribuer ainsi à la paix dans le monde.

Échos d'hier, aperçus de demain

NOUS SOMMES À LA FIN DU MOIS d'août 1945. Un jeune homme du nom de Fritz Bilfinger, premier délégué du CICR à parvenir à Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique, écrit dans un télégramme au délégué du CICR à Tokyo : «Conditions épouvantables. Ville rasée 80 %, tous hôpitaux détruits ou sérieusement endommagés (...) effets de bombe mystérieusement graves...»

Alors que les infirmières et les médecins de la Société de la Croix-Rouge du Japon sont confrontés à des scènes d'une horreur défiant l'imagination, Fritz Bilfinger est face à l'inconnu, dans une situation sans commune mesure avec ses expériences antérieures.

Les archives du CICR, de la FICR et de nombreuses Sociétés nationales contiennent bien des récits qui rappellent l'épreuve vécue par Bilfinger, ainsi que des objets, des lettres, des photographies et des dessins témoignant d'un effort incessant pour trouver des solutions dans des conditions extrêmes et souvent hostiles.

Grâce au courage, au labeur incessant et à l'humanité de ses volontaires, délégués et employés depuis 150 ans, les humanitaires du XXI^e siècle disposent d'un réseau mondial de collègues et d'un ensemble de connaissances et de textes juridiques qui, désormais, soutiennent et protègent (certes imparfaitement) leurs efforts.

Pourtant, même dans le monde actuel, qui peut compter sur un vaste secteur humanitaire, nous sommes encore confrontés à bien des inconnues. Le courage, l'humanité et l'innovation sont toujours aussi indispensables. De même que le docteur Louis Appia, l'un des fondateurs du Mouvement, dessinait méticuleusement des brancards à roulettes et des wagons ambulances (ci-contre) pour partager les bonnes pratiques avec des sociétés de secours naissantes, les délégués et les volontaires d'aujourd'hui s'attachent à résoudre des problèmes complexes de manière novatrice en recourant aux techniques les plus modernes. À titre d'exemple, citons les efforts entrepris au sein du Mouvement pour partager les premiers secours fondés sur des données d'expérience probantes ou les meilleures pratiques chirurgicales, pour concevoir des systèmes d'alerte avancée et pour surveiller les maladies grâce aux réseaux de téléphonie mobile.

Une édition spéciale

Ce numéro du magazine *Croix-Rouge, Croissant-Rouge*, qui marque le 150^e anniversaire de

la création officielle du CICR, est dédié à ces novateurs de l'humanitaire : les volontaires, les délégués et le personnel qui ont travaillé sans relâche pour rendre notre monde plus humain. Issus de tous les milieux, ils ont en commun un sens de l'humanité qui les a poussés à agir même dans les situations les plus difficiles.

L'humanité est le fil rouge de ce numéro; nous commémorons les 150 ans de l'action humanitaire par un «feuilleton» historique accompagné de récits actuels qui reflètent bon nombre des défis lancés à nos prédécesseurs. Notre article principal est consacré au conflit en Afghanistan, emblématique à bien des égards des problèmes auxquels se heurte de nos jours l'action humanitaire. Nous continuerons à évoquer l'histoire du Mouvement tout au long de l'année, en nous arrêtant sur l'évolution des Sociétés nationales et sur le 150^e anniversaire des premières d'entre elles. Puis, au début de l'année 2014, nous célébrerons le 150^e anniversaire de la première Convention de Genève, en analysant les enjeux historiques, actuels et futurs du DIH.

Dans un monde où l'action humanitaire neutre et impartiale n'est toujours pas universellement comprise ni respectée, ces anniversaires nous rappellent à tous que l'action humanitaire n'a jamais cessé et que les valeurs soutenues par Dunant et par les ambassadeurs humanitaires d'aujourd'hui constituent des normes de comportement impératives.

Ces jalons sont aussi une occasion de nous arrêter sur les enjeux fondamentaux de l'action humanitaire. Nous espérons que les récits contenus dans ce numéro seront une source d'inspiration pour cette discussion; en page 28, nous vous expliquons comment vous pouvez contribuer au débat. Comment le Mouvement doit-il s'adapter ? Quelles leçons avons-nous tirées de notre histoire ? Quelles sont les tendances les plus riches d'inspiration ? Les plus menaçantes ? Étant donné tout ce qui a été accompli en 150 ans en partant de zéro, que pouvons-nous et que devons-nous réaliser avec les outils dont le Mouvement est aujourd'hui doté d'ici à son 200^e anniversaire ? C'est votre avenir. À vous de jouer. Écrivons ensemble l'histoire.

Malcolm Lucard

Rédacteur en chef de *Croix-Rouge, Croissant-Rouge*.



Photo : archives du CICR

L'un des premiers délégués du CICR, le docteur Louis Appia, recourait aux croquis pour faire connaître des innovations humanitaires.

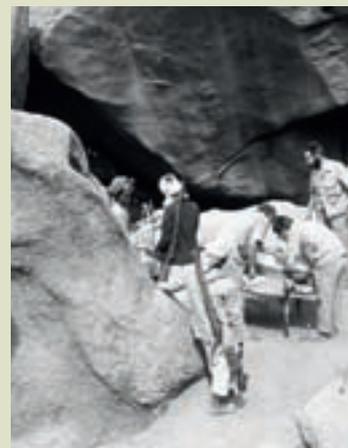


Photo : archives du CICR

C'est ce même esprit de courage et d'inventivité face à l'adversité qui était à l'œuvre lorsque des équipes du CICR ont dû pratiquer des interventions chirurgicales dans le désert du Yémen, dans les années 1960.



Photo : Benoît Matsha-Carpentier/FICR

Il perdure aujourd'hui dans la manière dont le Mouvement utilise les moyens techniques modernes pour réunir des familles, pour diffuser des alertes aux ouragans et des messages d'hygiène après une catastrophe naturelle, ou (comme ici dans un projet de la FICR) pour suivre la diffusion et le traitement de maladies infectieuses.

En bref...

La pauvreté explose en Europe

Depuis qu'a éclaté la crise économique mondiale en 2008, les Sociétés nationales européennes s'efforcent de toucher ceux que l'on appelle souvent les «nouveaux pauvres» en Europe, ces hommes et ces femmes qui ont perdu leur emploi, leur logement et leurs économies. À Milan, la Croix-Rouge italienne vient en aide chaque mois à près de 50 000 personnes, un tiers environ de la population dans le besoin. À Athènes, le nombre de sans-abri a gonflé de 20 à 25 % selon les estimations. «Ce qu'il me faut, c'est trouver un travail, gagner un peu d'argent, louer un appartement et vivre dignement, déclare un mécanicien de 60 ans. Mais tout ça paraît hors d'atteinte.» À la fin de l'année dernière, la Croix-Rouge espagnole a aussi lancé une campagne massive lorsque le taux de chômage a atteint 25 %. Pendant ce temps, la FICR travaille pour élargir la

réaction humanitaire à toute l'Europe et à l'Asie centrale.

Le football contre la violence

Khayelitsha est un township du Cap, en Afrique du Sud, où le taux de chômage est supérieur à 50 % et qui est marqué par la violence et le crime; les jeunes sont facilement attirés dans des gangs. C'est pourquoi le CICR a noué un partenariat avec Amandla EduFootball, une organisation du Cap qui aide les jeunes à éviter la violence et le crime grâce au football. Mêlant sport et éducation, elle crée des espaces sécurisés permettant l'apprentissage et permet aux jeunes d'acquérir des compétences, des outils et des attitudes positives. «Je me sens en sécurité sur le terrain, dit Kwanele (14 ans). Sur le terrain, il n'y a ni drogue, ni couteaux, mais à l'extérieur il y a des gangsters. Ils me disent de venir fumer avec eux, mais moi je leur dis qu'ils doivent venir jouer au football.»



Photo : Patrick Fuller/FICR

Le typhon Bopha frappe les Philippines

Le typhon Bopha, qui s'est abattu sur les Philippines en décembre 2012, a laissé derrière lui des scènes de destruction massive. Plus de 6 millions de personnes ont été touchées et 216 000 foyers endommagés ou totalement détruits. Des mois plus tard, 95 % des familles concernées vivent encore sous des abris de fortune. «Nous craignons de nouvelles inondations», explique Rodrigo Palaga (63 ans), qui essaie de récupérer du bois dans les débris pour réparer sa maison à San Roque (New Bataan). La Croix-Rouge philippine a distribué des articles de ménage et des bâches, au moyen desquelles Rodrigo a monté une tente au bas de son terrain. «Nous avons reçu quelques fournitures de vivres et des articles de ménage, mais ce dont j'ai réellement besoin, c'est du contreplaqué et des plaques de tôle pour le toit. Nous ne pouvons pas vivre comme ça, sans murs ni portes.»

Réunir les familles

Quand frappent les conflits, les catastrophes naturelles et la violence, les familles sont souvent séparées, sans informations sur le sort de leurs proches. Un nouvel outil sera maintenant à leur disposition : le site Rétablissement de liens familiaux (www.familylinks.icrc.org), lancé en novembre 2012. Comme l'explique Olivier Dubois, chef adjoint de la

Division de l'Agence centrale de recherches et des activités protection du CICR : «Le Mouvement dispose d'un réseau de volontaires au sein des communautés et déjà présents sur le terrain, dans quasiment tous les coins du monde, qui peuvent rechercher activement des personnes portées disparues. Aucune organisation au monde ne peut fournir un tel service.»



Photo : Croix-Rouge polonaise

Échos

«Sans l'aide de la Croix-Rouge, je serais toujours dans le camp, sous une tente. Je n'avais pas d'autre option; c'est la Croix-Rouge qui m'a offert un choix.»

Rozette Roseau, mère de deux enfants, a vécu dans un camp pendant deux ans après le séisme de 2010 en Haïti; elle habite maintenant dans un appartement loué.

«Maintenant, je suis une autre personne. Je peux tout faire. Je suis forte.»

Niloufar, une jeune fille de Kaboul (Afghanistan) âgée de 19 ans, en fauteuil roulant à cause d'une lésion à la colonne vertébrale due à une blessure par balle (voir article p. 20).

Un camp pour Simon

En ce lundi matin, un jeune conseiller du camp de volontaires de la Croix-Rouge polonaise guide Simon, un jeune handicapé, de l'autocar vers une petite maisonnette sur le site boisé. Tous les matins, le conseiller réveille Simon, l'aide à se laver le visage, à se brosser les dents et à s'habiller avant d'entamer une journée d'activités : chants, peinture ou confection de costumes. Le camp pour handicapés, administré par la section du district de Leszno, accueille plusieurs dizaines d'enfants; Simon est le héros d'un court documentaire, *14 jours*, qui décrit les besoins, les difficultés et les plaisirs quotidiens des jeunes handicapés et de leurs parents. Vous trouverez un lien vers la vidéo sur le site www.redcross.int.

Indice humanitaire

16 : Nombre d'États signataires de la Convention de Genève de 1864 pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne. Aujourd'hui, 166 pays ont ratifié les Conventions de Genève de 1949 et les deux Protocoles additionnels de 1977.

18 : Nombre de journalistes tués en Somalie en 2012, selon l'Union nationale des journalistes somaliens, à Mogadiscio. Ce chiffre a été multiplié par trois depuis la publication, en août 2012, de notre article «Protéger les témoins».

31 : Nombre moyen de catastrophes ou d'urgences sanitaires de faible ou de moyenne ampleur auxquelles les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge réagissent chaque mois dans le monde*.

Sources : *FICR, **CICR, ***Beyond conflict, the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies 1919-1994.

9500 : Nombre de messages Croix-Rouge recueillis et remis à des familles par le CICR et le Croissant-Rouge soudanais en 2012**.

160 millions : Nombre de tonnes de secours acheminées aux victimes de la Seconde Guerre mondiale en Europe entre 1941 et 1946 par la Commission mixte de secours constituée par le CICR et la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge (qui deviendra plus tard la FICR)***.

209 millions : Nombre approximatif de personnes victimes de catastrophes naturelles en 2011, dont 206 millions par des catastrophes liées au climat*.

375 millions : Nombre de personnes qui pourraient être exposées chaque année, d'ici à 2015, à des catastrophes associées au climat*.

Sommaire

NUMÉRO 1 · 2013 · www.redcross.int

■ Numéro spécial anniversaire 4

150 ans d'action humanitaire sous le prisme de l'Afghanistan

Un siècle et demi après la création du CICR, l'action humanitaire est bien vivante, mais elle est confrontée à des obstacles formidables. Notre récit se déroule sur deux voies parallèles : une frise chronologique qui débute juste avant la fondation du Mouvement et une description d'un conflit actuel, emblématique des avancées et des défis que les humanitaires doivent relever de nos jours.

«Impossible d'abandonner ces femmes» 6

Tandis que notre chronologie évoque les premières Sociétés nationales et la rédaction des Conventions de Genève, l'article principal décrit le travail d'un employé du Croissant-Rouge afghan dont l'engagement illustre l'élan qui a toujours animé les humanitaires.

Le désir d'aider 8

Depuis les premiers jours du Mouvement, c'est le désir d'aider autrui qui a conduit les délégués du CICR, de la FICR et des Sociétés nationales à se plonger, souvent seuls, dans des situations complexes et parfois périlleuses.

«Il n'oublia pas» 10

L'idée naquit à Solferino, lorsque le fondateur du Mouvement, Henry Dunant, se trouva au chevet d'un soldat mourant qui souhaitait transmettre un message à ses parents.

■ Les catastrophes muettes 12

Les tueurs silencieux

Créée au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge (qui deviendra la FICR) intervint de plus en plus fréquemment après des catastrophes naturelles. Aujourd'hui, alors que ces événements sont toujours plus fréquents, la FICR affirme que les organismes humanitaires et de développement doivent aider les communautés à réduire les risques et à renforcer la résilience.

Veillez adresser vos articles, demandes de renseignements et toute correspondance à :

Croix-Rouge, Croissant-Rouge

Case postale 372, CH-1211 Genève 19, Suisse.
Courrier électronique : rccr@ifrc.org n° ISBN 1019-9349

Rédacteur en chef

Malcolm Lucard

Secrétaire de rédaction

Paul Lemerise

Édition française

Dominique Leveillé

Maquette

Baseline Arts Ltd., Royaume-Uni

Mise en pages

New Internationalist, Oxford (Royaume-Uni)

Impression

Sur papier exempt de chlore par IRL Plus SA, Lausanne (Suisse)

Comité de rédaction

CICR
Dorothea Krimitsas
Sophie Orr
Florian Westphal

FICR
Andy Channelle
Susie Chippendale
Pierre Kremer

■ Seconde Guerre mondiale 14

La marche vers l'abîme

La Seconde Guerre mondiale suscita une réaction humanitaire massive, jetant à l'humanité des défis sans précédent : le bombardement aérien massif de zones urbaines, l'emploi de deux bombes atomiques et l'holocauste.

■ L'histoire du Mouvement 16

L'aventure humanitaire

Tandis que notre chronologie couvre les années 1950 à 1970, nous vous emmenons dans les coulisses du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui vient de rouvrir ses portes.

■ Les femmes, la guerre et les moyens d'existence 20

«Je peux tout faire»

La chronologie aborde les années 1990. L'article relate l'histoire de deux femmes mutilées par la guerre, qui reprennent pied grâce à des activités nouvelles.

■ Eau 22

«Tout ce qu'il nous faut, c'est de l'eau»

En temps de conflit et de catastrophe naturelle, l'accès à l'eau potable est vital.

■ Les Principes fondamentaux 24

De l'horreur à l'espoir

Okey Ndibe, écrivain nigérian qui fut un enfant réfugié pendant la guerre du Biafra, se penche sur le principe fondamental de l'humanité. Nous faisons appel à vos réflexions à ce sujet, 150 ans après la fondation du Mouvement.

■ Le Mouvement 28

C'est votre avenir : à vous de jouer

Que sera l'action humanitaire dans 10, 20 ou 50 ans ?

■ Supports d'information 29

Nous remercions chaleureusement les chercheurs et le personnel d'appui du CICR, de la FICR et des Sociétés nationales pour leur concours.

Croix-Rouge, Croissant-Rouge paraît trois fois par an, en langues anglaise, arabe, chinoise, espagnole, française et russe. Il est tiré à plus de 80 000 exemplaires et diffusé dans 188 pays.

Les opinions exprimées n'engagent que les auteurs des articles et ne reflètent pas nécessairement l'opinion du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Les articles non sollicités sont les bienvenus, mais ne seront pas renvoyés.

La rédaction se réserve le droit de récrire tous les articles. Les articles et les photographies non soumis au droit d'auteur peuvent être reproduits sans autorisation préalable ; prière de citer *Croix-Rouge, Croissant-Rouge*.

Les cartes publiées dans ce magazine ont une valeur strictement informative et sont dénuées de toute signification politique.

Couverture : Mah Bibi avait 10 ans lorsque le photographe Nick Danziger a relaté son histoire en 2001. Après avoir perdu ses parents, elle s'occupait de ses deux frères cadets dans la province de Gohar, au centre de l'Afghanistan. «Les gens me disent que c'est la guerre, mais je ne pense qu'à la faim», disait-elle.

Photo : Nick Danziger. Sur cette page, de haut en bas : archives du CICR; Nick Danziger; Nick Danziger; Alain Germond; Nick Danziger.



4. 150 ans d'action



6. «Impossible de les laisser»



8. Le désir d'aider



16. L'aventure humanitaire



20. «Je peux tout faire»

«Nous serions morts»

Le travail du Mouvement en Afghanistan est représentatif, à bien des égards, des avancées et des obstacles auxquels se heurtent aujourd'hui les agents humanitaires, 150 ans après la création du CICR. Nous avons demandé au photographe Nick Danziger, qui a couvert le conflit en Afghanistan pendant trente ans, de retourner sur place et de demander aux habitants ce que signifie «prévenir et alléger les souffrances des hommes» sur les champs de bataille et les zones touchées par des catastrophes au XXI^e siècle.

COMME BIEN D'AUTRES HABITANTS du village de Hazar Bagh, à l'extrême nord de l'Afghanistan, Qualam était une ouvrière agricole, employée dans les champs de coton et de blé, lorsque son village a fait l'objet d'une offensive des talibans un peu avant le 11 septembre 2001.

Dans le mouvement de panique qui a gagné les villages, Qualam (page ci-contre) n'a pas réussi à trouver ses cinq enfants. Elle prit alors la décision difficile de sauver ceux qui étaient auprès d'elle plutôt que de chercher les autres, de peur qu'ils périssent tous dans le bombardement.

«Nous connaissons le danger, nous savions que cela pouvait se produire n'importe quand, comme pour les villages voisins», explique-t-elle. Elle s'est donc mise en route avec ses enfants; ils ont marché deux jours et trois nuits, affamés et gelés, avant de trouver refuge dans un camp pour personnes déplacées à Khoja Bahauddin.

C'est dans ce camp que Qualam a entendu parler pour la première fois du Croissant-Rouge afghan, du CICR et d'autres organisations humanitaires, comme Médecins sans Frontières (MSF), qui fournissaient des couvertures, du savon, des bâches, du sucre et de la nourriture. «Sans le CICR, nous serions morts de faim», assure-t-elle.

«Dans le camp, grâce à MSF, j'ai suivi un cours sur l'hygiène. Je suis devenue formatrice en hygiène. Main-

tenant que je suis de retour chez moi, je fais la même chose; c'est mon devoir public.»

Plus de 11 ans ont passé depuis que j'ai rencontré Qualam au camp de réfugiés de Khoja Bahauddin, et le récit de sa fuite désespérée, par cette nuit de 2001, n'a cessé de me hanter. Le fait de la revoir, la dernière fois voici tout juste quelques mois, rappelle comment la vision de Henry Dunant continue à sauver et à transformer des vies.

Parmi les personnes qui ont reçu une aide ici en Afghanistan, nombreuses sont celles qui, grâce à la santé, à l'énergie et aux compétences acquises, ont été capables d'aider autrui à leur tour, qu'il s'agisse d'amis, de voisins ou d'étrangers. Des dizaines de milliers de personnes ont vu leur vie transformée. Elles ont été logées et nourries, elles ont reçu des nouvelles de leurs proches par des messages Croix-Rouge ou ont pu se confier alors qu'elles étaient détenues. Elles boivent de l'eau potable et peuvent marcher ou travailler plus aisément grâce à une prothèse.

Et pourtant, malgré tous les enseignements et les acquis, la tâche reste immense. Le secteur humanitaire, désormais si diversifié, est loin d'avoir toutes les réponses, les ressources ou les possibilités d'accès dont il aurait besoin pour soulager la pauvreté et la violence sous-jacentes. Les agents de santé et les agents humanitaires voient leur sécurité menacée, l'action humanitaire est parfois mêlée à des visées politiques, et malgré la portée mondiale du Mouvement, nombreux sont les combattants et les civils qui n'ont qu'une très vague idée de ce que sont le CICR, le droit humanitaire ou les emblèmes de la croix rouge et du croissant rouge. Nous avons certes beaucoup progressé en 150 ans, et en particulier au cours des dernières décennies. À bien des égards, cependant, notre histoire ressemble encore, hélas, au spectacle dont Henry Dunant fut le témoin à Solferino. ■



• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

Années 1850 : Les conditions sont réunies pour une action humanitaire internationale coordonnée. Le mouvement anti-esclavagiste prend de l'ampleur, tandis que le sort des prisonniers et des patients psychiatriques suscite une crise de conscience croissante. Les armées mettent en place de meilleurs systèmes de soins médicaux en temps de conflit, qui restent cependant terriblement insuffisants malgré les avancées des connaissances médicales. Les plus

Photo : archives du CICR



grands médecins plaident pour des systèmes nouveaux, y compris des réseaux de volontaires pour soigner les blessés de guerre. Les articles de presse sur la situation des soldats blessés en temps de guerre choquent l'opinion et poussent certains gouvernements à prendre des mesures.

9 Novembre 1854 : Florence Nightingale arrive en Turquie avec 38 infirmières anglaises pour soigner les soldats blessés dans la guerre

de Crimée. Malgré les conditions épouvantables qui règnent dans les hôpitaux de campagne, les infirmières bénévoles ne sont pas bien accueillies, dans un premier temps, par le personnel sanitaire des armées. Les soldats blessés souffrent dans des pièces sales surpeuplées, sans couvertures. Le typhus, le choléra et la dysenterie font de nombreux morts.

24 juin 1859 : Les armées de France et de Sardaigne affrontent les forces



Photo : Nick Danziger

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •



Photo : archives du CICR

autrichiennes près du village de Solferino, dans le nord de l'Italie. Un homme d'affaires suisse, Henry Dunant, est témoin du champ de bataille dévasté; il aide à organiser les secours aux soldats blessés et regagne Genève, profondément bouleversé et décidé à améliorer le sort des militaires blessés au combat.

1861 : Clara Barton devient l'une des premières volontaires à l'hôpital de Washington lorsqu'éclate la guerre

de Sécession. Elle deviendra plus tard un allié crucial des fondateurs du CICR, Henry Dunant et Gustave Moynier, et fondera la Croix-Rouge américaine.

1862 : Henry Dunant publie à son compte 1600 exemplaires de son livre *Un Souvenir de Solferino* et lance une campagne intensive en faveur de son idée de création d'un organisme international de volontaires portant secours aux soldats blessés au combat.



Photo : archives du CICR

17 février 1863 : Création du Comité international de secours aux militaires blessés, précurseur du CICR et du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Novembre 1863 : Fondation de la première société nationale de la Croix-Rouge à Stuttgart, ville située à l'époque dans le royaume de Wurtemberg. La Croix-Rouge du Wurtemberg fusionnera en 1921 avec la Croix-Rouge allemande.

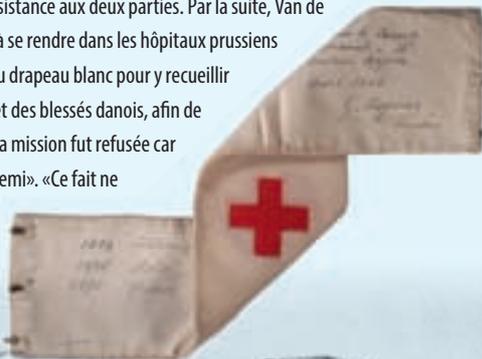
1864

«Presque asphyxié par le froid»

Ce sont les mots de Charles Van de Velde, décrivant les conditions de son voyage vers le nord, au Danemark, en tant que membre de la toute première délégation du Comité dans un conflit international. La mission allait influencer sur l'avenir de l'action humanitaire et sur les efforts naissants pour rédiger une convention internationale.

Elle marqua aussi la première utilisation de l'emblème de la croix rouge. Van de Velde et Louis Appia partirent en plein hiver, en 1864, pour observer le conflit opposant les forces danoises à celles de l'Empire d'Autriche et du Royaume de Prusse. Les températures glaciales ne furent pas la seule difficulté; les autorités danoises, la presse et les responsables militaires étaient ouvertement critiques et sceptiques à l'égard de cette mission «neutre» dans une guerre qui avait vu les Danois attaqués par des forces largement supérieures. Ce nouveau «Comité», disait la presse, devrait condamner l'agression contre le Danemark plutôt que d'envoyer des offres d'assistance aux deux parties. Par la suite, Van de Velde demanda à se rendre dans les hôpitaux prussiens sous la protection du drapeau blanc pour y recueillir

les noms des prisonniers et des blessés danois, afin de donner de leurs nouvelles à leurs familles. La mission fut refusée car on y voyait des «communications avec l'ennemi». «Ce fait ne prouve-t-il pas, demanda-t-il dans son rapport, combien il est désirable que les Vœux pour la neutralisation des secours volontaires soient réalisés (...)?»



Photos : archives du CICR

«Impossible

«JE N'AVAIS RIEN», s'exclame Shahnaz en évoquant ce jour, peu après la disparition de son mari, où elle s'est rendue pour la première fois au *marastoon* («lieu d'assistance» en pachto), un asile pour femmes miséreuses, veuves et handicapées mentales ouvert par le Croissant-Rouge afghan. «Je ne pouvais pas m'adresser à ma famille, ils n'avaient rien, ils vivaient de leurs cultures à Nejrab. L'un de mes deux frères avait disparu en même temps que mon mari. Je n'avais nulle part où aller, je n'avais pas de quoi vivre, j'ai donc été au *marastoon*, et j'y suis restée cinq ans.»

Aujourd'hui, Shahnaz (ci-contre à droite) a 54 ans. C'est l'une des deux femmes du *marastoon* de Kaboul qui s'occupe d'aider les pensionnaires qui ont des problèmes de santé mentale. Rien n'est trop difficile ni dégradant pour elle. Elle s'occupe des femmes et des enfants qui ont été abandonnés ou dont les parents sont emprisonnés comme si c'étaient les siens : elles les lave, les console, les réconforte quelle que soit leur humeur, qui change parfois en un clin d'œil, de la fureur à la docilité.

Le personnel des *marastoon* d'Afghanistan (créés par le gouvernement dans les années 1930 et confiés au Croissant-Rouge afghan en 1964) est un exemple de la manière dont des systèmes locaux éprouvés de protection et d'assistance ont été renforcés et soutenus par le travail et l'investissement du Mouvement. D'autres Sociétés nationales ont soutenu les *marastoon*, et en 1994 le CICR est intervenu pour sauver les pensionnaires de celui de Kaboul lorsque les combats faisaient rage à proximité, dans la guerre civile qui ravageait le pays.

En 2001, alors que je préparais un article pour *Croix-Rouge, Croissant-Rouge*, Shahnaz m'avait parlé de ces journées, quand son trajet quotidien était devenu une question de vie ou de mort. «J'étais terrorisée par

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

➔ 1864 : La première délégation du Comité contribue à définir l'orientation des Conventions de Genève et l'avenir de l'action humanitaire neutre sur le terrain.

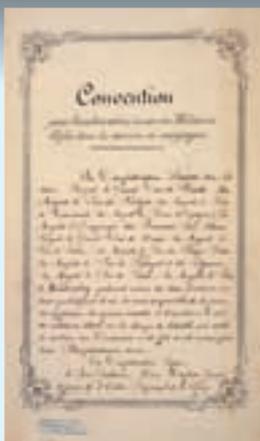


Photo : archives du CICR

Août 1864 : 16 États signent la Première Convention de Genève. Officiellement intitulé «Convention pour l'amélioration du sort des militaires blessés dans les armées en campagne», le traité contient 10 articles qui jettent les bases de l'action humanitaire neutre et qui appellent les parties aux conflits à respecter le personnel sanitaire sur le terrain.

«En définitive c'était l'Europe entière qui se réunissait pour examiner les moyens de mettre un frein aux brutalités de la guerre et pour créer l'émulation du dévouement entre les nations, les peuples et les races, quelles que fussent les différences d'origines, de langues et de couleurs.» Extrait des *Mémoires de Henry Dunant*

♥ 1864 : À la fin de l'année, on compte déjà en Europe 11 Sociétés nationales de secours aux blessés de guerre.



Photo : archives du CICR

150 ans d'action humanitaire

Voir une frise chronologique interactive de l'histoire du CICR à l'adresse <http://www.icrc.org/fr/who-we-are/history/>

« d'abandonner ces femmes »



Photo : Nick Danziger

les bombardements, mais pour moi il était impossible d'abandonner ces femmes. Personne d'autre n'aurait été là pour s'occuper d'elles.»

Lors de ma dernière visite voici quelques mois, ses souvenirs étaient encore frais : «Je quittais ma maison pour traverser la ville, les barricades et la ligne de front tout près du *marastoon*. J'étais consciente du danger et j'avais peur. Quand je ne pouvais pas laisser mes enfants à la maison, je les emmenais au travail. Un jour, Basir, l'aîné, et l'une de mes filles, qui avait 7 ans, ont été blessés. J'ai été touchée moi aussi par des éclats d'obus. J'ai toujours mal au bras

et à la main quand je lève le bras.» Shahnaz a même emmené des orphelins et des femmes dans sa propre maison quand le *marastoon* est devenu trop dangereux.

L'histoire de Shahnaz est un exemple de la transformation que peut entraîner l'action humanitaire. Aujourd'hui, elle se perçoit comme l'une de celles qui ont eu de la chance : elle peut travailler et aider autrui en un temps de paix relative. «En tant que mère, j'ai de la chance : mes enfants sont tous mariés et heureux, les orphelins dont je m'occupais ont été adoptés... Je me considère comme une femme qui a réussi sa vie.» ■

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •



Photo : archives du CICR

↳ 1866 : La Convention de Genève est appliquée pour la première fois dans la guerre entre la Prusse et l'Autriche.

L'histoire en marche

Le 8 mai (Journée mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge), la FICR lancera une chronologie interactive en ligne retraçant l'histoire de la création et de l'évolution des Sociétés nationales, à l'adresse www.ifrc.org/8May.

↳ Au présent

En 2012, la République du Sud-Soudan, le dernier-né des pays du monde, doté de l'une des plus jeunes Sociétés nationales, a ratifié les Conventions de Genève de 1949 et leurs Protocoles additionnels. Aujourd'hui, 166 pays ont ratifié les Conventions et les deux Protocoles additionnels de 1977, dont l'origine remonte directement à la Convention inspirée par les fondateurs du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.



Photo : Conor Ashleigh/FICR

1870

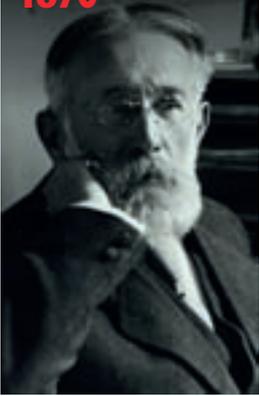


Photo : archives du CICR

«Au fond, partir seul, ou presque seul, sans connaissances techniques aucune, ignorant la langue allemande ou du moins la parlant fort mal pour s'exposer, au sortir de la coquille familiale, aux aléas de la vie des camps et cela sous sa propre responsabilité, était folie.»

C'est ainsi que **Frédéric Ferrière** évoque la mission qu'il entreprit, étudiant en médecine âgé de 22 ans, dans la guerre de 1870 entre la France et l'Allemagne. Travaillant dans des circonstances épouvantables, il fut soupçonné, fait prisonnier et accusé d'espionnage, échappant de justesse à l'exécution. Bien des années plus tard, il deviendra vice-président du CICR.

Photo : Nick Danziger



• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

1870 : la Société nationale britannique de secours aux malades et aux blessés de guerre envoie des secours aux deux parties dans la guerre franco-prussienne. C'est un exemple parmi bien d'autres des activités menées par les premières Sociétés nationales pour lancer des activités de secours à l'étranger. Pendant le siège de Paris, Henry Dunant travaille avec des volontaires, bravant le feu, pour distribuer des vivres et des habits.

Les Prussiens utilisent pour la première fois des trains sanitaires.

Juillet 1870 : Création de l'Agence de Bâle, offrant pour la première fois des services de recherches et d'autres secours pour les soldats blessés et malades.

➔ **1875** : Gustave Moynier évoque quatre principes essentiels auxquels les Sociétés du Mouvement doivent adhérer: «la prévoyance, qui

requiert, dès le temps de paix, la préparation à l'action secourable en cas de guerre; la solidarité, qui exprime l'engagement des Sociétés à créer entre elles des liens mutuels et à s'entraider; la centralisation, qui implique l'existence d'une seule Société par pays, mais étendant son activité sur l'ensemble du territoire national; et la mutualité, qui définit la disposition à porter secours à tous les blessés ou malades, sans distinction de nationalité.»



Photo : archives du CICR

1875 : Le Comité international envoie au Monténégro sa première mission opérationnelle. C'est la première fois que le Comité vient en aide à des populations déplacées; il aide aussi à créer une Société nationale.

1876 : Pendant le conflit qui oppose l'Empire ottoman à la Russie, la Société de secours de l'Empire ottoman adopte le croissant rouge comme emblème

Le désir d'aider

DÉPUIS LES PREMIERS JOURS du Mouvement, c'est le désir d'aider autrui qui a conduit les délégués du CICR, de la FICR et des Sociétés nationales à se plonger, souvent seuls, dans des situations complexes et parfois périlleuses.

Aujourd'hui, les humanitaires ont un avantage sur leurs prédécesseurs : les emblèmes de la croix rouge et du croissant rouge sont désormais largement connus et respectés, les règles de la guerre protègent l'action humanitaire, tout au moins en théorie, les délégués reçoivent une formation professionnelle formelle avant de partir sur le terrain, et l'action humanitaire est devenue une profession. Parallèlement, des employés locaux très qualifiés conjuguent connaissance du terrain et compétences techniques, améliorant grandement l'efficacité, la sécurité et la portée des opérations.

Pourtant, les agents humanitaires d'aujourd'hui font toujours face à bien des inconnues, des dangers et des frontières nouvelles, tout comme les premiers délégués qui avaient pour nom Van de Velde, Appia ou Ferrière. Ainsi, Nicolas Lambert, qui dirige le bureau de Kunduz, dans le nord de l'Afghanistan (et que l'on voit sur la photo de la page de gauche), a longtemps travaillé dans des zones de conflit avant d'entrer au CICR, mais cela ne rend pas sa tâche plus prévisible pour autant.

«L'intensité de l'action des groupes armés, leur durée de vie et leur organisation changent constamment, et il n'est pas facile de suivre l'évolution des alliances, explique-t-il. Les besoins sont là, mais les opérations potentielles sont entravées par les problèmes de sécurité. Même si nous avons de bons contacts avec un groupe d'opposition armé et si nous recevons le feu vert pour une opération, ces groupes sont nombreux et souvent, un commandant ne peut pas parler au nom des autres.»

«Le CICR continue à consolider sa réputation, même si nos possibilités d'accès sont limitées. Il faut rester optimistes.»

Sayed Sarajouddin Sadat,
employé du CICR à Kunduz
(Afghanistan)



Photo : Nick Danziger

«Il faut rester optimistes»

Sayed Sarajouddin Sadat est un employé local afghan du bureau de Kunduz, où il dirige des programmes de sécurité économique. Il a commencé à travailler avec le CICR dans les années 1990, et il a une riche expérience de travail avec diverses organisations. «Le personnel national a les compétences requises pour travailler dans ce contexte, mais même avec des responsabilités accrues, nous avons besoin du personnel expatrié pour des raisons de crédibilité», assure-t-il.

La prolifération de groupes armés exige de travailler de manière plus «indirecte», dit-il, avec des partenaires tels que le Croissant-Rouge afghan ou des groupes communautaires dans des projets d'eau et d'assainissement, par exemple.

Malgré les changements intervenus au fil des ans dans les possibilités d'accès humanitaire, Sayed Sarajouddin Sadat considère que l'engagement du CICR en faveur de principes immuables lui a permis de conserver son efficacité et sa crédibilité. «Bien des changements se sont produits [en Afghanistan], surtout sur le plan politique, avec les ans, mais la ligne de conduite du CICR n'a pas varié. Sa neutralité, son indépendance et son impartialité sont acceptées par la majorité, même par les talibans. Je dirais que le CICR continue à consolider sa réputation, même si nos possibilités d'accès sont limitées. Il faut rester optimistes.»

Pour Nicolas Lambert, les longues journées de travail loin de chez soi ne sont pas en vain. «Le travail est gratifiant. J'ai toujours souhaité voyager et découvrir de nouveaux pays, mais je voulais aussi rendre quelque chose aux communautés que je visitais. C'est ainsi que ce travail est devenu ma carrière, ma passion. Même si je suis loin de ma famille et de mon amie, ici nous pouvons vraiment agir concrètement.» ■

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •

pour les secouristes, installe des hôpitaux de campagne et convertit des ferries en navires-hôpitaux.

Années 1880 : Les Sociétés nationales commencent à renforcer leurs activités en temps de paix pour réagir aux catastrophes : la Société de la Croix-Rouge du Japon sur les pentes du mont Bandai après l'éruption de 1888, la Croix-Rouge américaine contre les incendies de forêt, les cyclones

et les inondations, la Croix-Rouge française contre les inondations à Paris et le choléra à Marseille.

1901 : Le premier prix Nobel de la paix est décerné à Henry Dunant et à Frédéric Passy, pour honorer deux aspects différents de la lutte contre la guerre : la tentative de limiter les souffrances des victimes de la guerre grâce à l'action humanitaire et la lutte contre la guerre elle-même, ou le pacifisme.

➔ **Au présent**
Aujourd'hui, les volontaires sont plus de 13 millions dans le monde entier et de nombreuses Sociétés nationales sont elles-mêmes des acteurs humanitaires de premier plan.



Photo : Ibrahim Malla/Croissant-Rouge arabe syrien

«Il n'oublia pas»

L'IDÉE ÉTAIT PRÉSENTE DÈS LE DÉBUT, à Solferino, lorsque le fondateur du Mouvement, Henry Dunant, se tient au chevet d'un soldat mourant qui souhaite transmettre un message à ses parents. «Un jeune caporal d'une vingtaine d'années, à la figure douce et expressive, nommé Claudius Mazuet, a reçu une balle dans le flanc gauche», écrit Dunant dans *Un souvenir de Solferino*.

Dunant promet au jeune homme de prendre contact avec ses parents. Après son retour à Genève, «il n'oublia pas le jeune homme mort dans ses bras», raconte Caroline Moorehead dans son livre, *Dunant's Dream*. «Il retrouvera ses parents, au 3, rue d'Alger à Lyon, pour leur raconter la fin de leur fils unique.»

Une décennie plus tard, l'idée est formalisée : le CICR crée l'Agence de Bâle, conçue pour offrir des services de recherches et d'autres formes d'aide aux soldats malades et blessés. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, le CICR crée l'Agence internationale des prisonniers de guerre, à Genève, pour aider à rétablir les contacts entre les personnes séparées par la guerre. Un an plus tard, en 1915, un délégué du CICR effectue la première visite dans un camp pour prisonniers de guerre.

Près d'un siècle plus tard, le téléphone mobile et Internet ont révolutionné la recherche des proches. De nos jours, les délégués et les volontaires recourent au téléphone portable, aux liaisons par satellite et à Internet, tandis qu'un



Photo : Nick Danziger

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

1906 : Le tremblement de terre de San Francisco apporte la preuve de la valeur en temps de paix du personnel formé par la Croix-Rouge américaine. La Société de la Croix-Rouge du Japon envoie 152 000 dollars É.-U. pour aider les victimes.

Le Mouvement se développe

Les Sociétés nationales continuent à développer leurs activités de réaction aux catastrophes en

temps de paix. En 1913, la Croix-Rouge britannique a déjà formé 57 000 personnes aux premiers secours. L'impératrice du Japon, qui a soutenu très tôt la Société de la Croix-Rouge du Japon, crée le Fonds de l'Impératrice Shôken pour soutenir les activités des Sociétés nationales de par le monde.

1914 : La Première Guerre mondiale éclate. La guerre qui devait être «la dernière des

dernières» embrase l'Europe et des parties de l'Afrique. Le Mouvement réagit au premier conflit planétaire par une action humanitaire sur de nombreux fronts. Quelque 10 millions de soldats, et autant de civils, sont tués.

Août 1914 : Le CICR crée l'Agence internationale des prisonniers de guerre, dans le bâtiment du musée Rath à Genève. Plus de 1200 volontaires sont à l'œuvre

afin de rétablir le contact entre des personnes séparées par la guerre, y compris des prisonniers de guerre, des internés civils et des civils dans les territoires occupés.

➔ **Janvier 1915** : Première visite d'un délégué du CICR à des prisonniers de guerre au camp de Gardelegen (Allemagne). Au total, plus de 10 millions de combattants seront faits prisonniers pendant le conflit.



Photo : archives du CICR

nouveau site du CICR, «Rétablissement de liens familiaux» (www.familylinks.icrc.org), aide les personnes à effectuer leurs propres recherches.

La plupart des messages Croix-Rouge, cependant, sont toujours écrits sur papier et amenés dans les quartiers par des délégués du CICR ou des volontaires du Mouvement, à pied ou en bicyclette, pour être remis en mains propres à leur destinataire. Sur la photo ci-contre (page de gauche), Saddiqa, un volontaire du Croissant-Rouge afghan, lit des messages avec Mohammed Ali Hakim, le responsable des recherches du CICR, pour s'assurer qu'ils ne contiennent rien qui serait de nature à compromettre la neutralité, l'indépendance et l'impartialité du CICR. La plupart des lettres sont en pachto, d'autres en dari ou en ourdou, parfois même en anglais. «Certaines contiennent de très beaux dessins, d'autant plus remarquables qu'ils ont été tracés au stylo à bille», relève Saddiqa. Ces messages sont ensuite acheminés par des volontaires ou par des employés comme Abdoul Razaq, qui a travaillé pendant de nombreuses années sur le front dans les conflits d'Afghanistan, y compris pendant la guerre civile à Kaboul dans les années 1990. «Des missiles s'abattaient partout, c'était très dangereux. Chaque jour, je recueillais dans les rues des combattants et des civils tués ou blessés.»

Aujourd'hui, Abdoul explique que distribuer des messages Croix-Rouge est l'une de ses tâches préférées. «C'est souvent bouleversant. Les gens sont si heureux de recevoir des nouvelles d'un proche. Parfois ces personnes avaient disparu, la famille ignorait le sort d'un fils ou d'un frère... et soudain, vous leur apportez un message.»

Rien, cependant, ne vaut le contact direct. En Afghanistan, par exemple, le CICR organise, pour les personnes détenues et leurs familles, des voyages en autobus jusqu'à la base aérienne de Bagram et des liaisons vidéo avec d'autres établissements militaires américains, y compris la base de la marine des États-Unis à Guantanamo (Cuba).

Les activités du CICR en faveur des personnes privées de liberté ont aussi beaucoup évolué. Dans des lieux comme la prison de Takhar, un établissement austère dans la province afghane de Taloqan, le CICR aide le personnel à rendre plus humaines les conditions de détention. La prison accueille



Photo : Nick Danziger

«Traités, en tout temps, avec humanité»

La guerre, c'est l'enfer. Pourtant, comme le signifie la phrase ci-dessus, tirée de la Convention de Genève de 1929 relative au traitement des prisonniers de guerre, il est possible de traiter humainement les détenus. Le CICR a été invité à observer cet exercice organisé récemment par les autorités afghanes, pour formuler des commentaires touchant le droit international humanitaire. Cette activité s'inscrit dans le cadre des efforts menés par le CICR pendant ce conflit, comme dans bien d'autres, afin de dialoguer avec toutes les parties au conflit sur des questions telles que le traitement approprié des détenus, la protection des populations civiles ou l'emploi d'armes qui pourraient tuer des civils sans discrimination.

527 détenus, soit quatre fois plus que sa capacité théorique; la moitié d'entre eux vivent sous des tentes de fortune dans la cour principale. En plus de rencontrer les détenus et d'acheminer les messages, le CICR a contribué à améliorer le dispensaire de l'établissement et les latrines; il a installé un château d'eau et commencé la construction d'un abri qui recouvrira une partie de la cour et abritera les détenus du soleil et de la pluie. Abdoulrab Motmaen, le directeur de la prison, explique que l'aide du CICR a transformé la qualité de la vie mieux que le gouvernement ne pourrait le faire. Mohammed Hakin, l'un des détenus, approuve : «L'apport d'eau potable et le dispensaire font une différence énorme pour nous.» ■

Nick Danziger

Journaliste et photographe indépendant basé à Monaco.

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •

1915 : Utilisation des gaz chimiques dans les tranchées.

Mobilisation en temps de guerre
L'essor des Sociétés nationales est spectaculaire. En Allemagne, 250 000 personnes s'engagent pour apporter des soins aux blessés dans 84 trains-hôpitaux et dans plus de 3000 hôpitaux. En France, quelque 63 000 personnes ont travaillé dans des hôpitaux, dans des unités chirurgicales motorisées et dans des

cuisines. À l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, les effectifs de la Croix-Rouge ont bondi de 300 000 à 20 millions de personnes, et la Société nationale a recruté 20 000 infirmières pour servir au sein de l'armée américaine.

1917 : Le CICR reçoit le prix Nobel (qui lui sera encore décerné à deux reprises par la suite) pour son action durant la Première Guerre mondiale.

Février 1918 : Le CICR lance un appel à tous les pays en guerre pour les exhorter à renoncer à l'usage d'armes chimiques.

Avril 1919 : Première visite du CICR à des détenus civils en Hongrie.

➔ **Des rôles nouveaux pour les femmes en temps de guerre** La conscription des jeunes gens dans de nombreux pays a ouvert des possibilités et des rôles inédits pour

les femmes dans les activités de secours de la Croix-Rouge, comme pour cette conductrice d'ambulance évacuant les blessés du front.

1919 : Marguerite Cramer est la première femme siégeant au Comité. Pauline Chaponnière-Chaix, Suzanne Ferrière et Zénaide Dessonnaz sont les premières femmes déléguées.

Au présent

En 2011, 46 % environ des nouveaux délégués recrutés par le CICR étaient des femmes.



Photo : archives du CICR

Les tueurs silencieux

LA NOTION DE CATASTROPHE «SILENCIEUSE» ou «oubliée» n'est pas entièrement nouvelle. Ces termes ont été utilisés dès les années 1930, lorsque la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge (aujourd'hui FICR) commença à s'occuper de plus en plus souvent de catastrophes naturelles.

De nos jours, l'information sur les catastrophes naturelles circule presque en temps réel. Dans certains cas, les personnes touchées utilisent Skype, YouTube, Facebook ou Twitter pour relater les événements en direct.

Cependant, comme la majorité de la population du monde n'a pas de «smartphones» ni de connexions rapides à Internet, c'est toujours ce qu'on appelle l'«effet CNN» qui s'applique : les événements qui font l'objet d'une couverture soutenue au moyen d'images fortes retiennent l'attention, tandis que les autres sortent de l'écran radar et deviennent des catastrophes muettes.

La notion de catastrophe silencieuse est toutefois paradoxale. Les vents qui arrachent une toiture ou l'eau qui emporte une maison entière ne sont pas silencieux pour les victimes. C'est en réalité dans les pays donateurs, et surtout en temps de crise économique, que règne le silence.

Dans ces conditions, il est des donateurs et des organisations humanitaires qui considèrent que la lutte contre ces catastrophes exige d'investir pour réduire la vulnérabilité des personnes en prévision des tempêtes, des séismes et des sécheresses à venir.

«C'est un changement profond de mentalités et de pratique; plutôt que de distribuer de l'aide aux personnes frappées par la sécheresse afin qu'elles survivent jusqu'à la prochaine catastrophe, il s'agit d'investir

à long terme en installant des systèmes d'irrigation, en proposant des cultures plus résistantes, en aidant les bergers à mieux gérer leur cheptel», écrivent deux commissaires de l'Union européenne (UE), Kristalina Georgieva et Andris Piebalgs (chargés respectivement de l'aide humanitaire et du développement), dans un éditorial conjoint rédigé pour le site Internet de *Croix-Rouge, Croissant-Rouge* (www.redcross.int).

Aujourd'hui, grâce au financement de la Direction générale aide humanitaire et protection civile (ECHO) de la Commission européenne, la FICR et 11 Sociétés nationales de pays membres de l'UE réalisent 55 projets de préparation aux catastrophes en partenariat avec les Sociétés nationales de 36 pays. Elles ont aussi lancé ensemble, au mois de février, avec 10 Sociétés nationales, une campagne de sensibilisation du public sur les catastrophes silencieuses (www.ifrc.org/silentdisasters).

L'évolution s'est faite naturellement. Dans les années 1970 et 1980, un nombre croissant de pays donateurs et d'humanitaires ont éprouvé un sentiment de frustration devant la répétition cyclique de catastrophes dans des zones vulnérables. Nombre d'entre eux ont compris que les catastrophes naturelles sont liées tout autant aux schémas de développement humain qu'à des phénomènes météorologiques. «Certains critiques des opérations de secours prétendent qu'elles ont pour objectif de ramener les victimes à la situation antérieure» — concluait un article paru en 1984 sous le titre *Natural Disasters, Acts of God, or Acts of Man?* — «or, c'est bien cette situation antérieure qui les avait rendues prédisposées et vulnérables à la catastrophe».

D'aucuns redoutent que le mandat humanitaire pourrait se trouver dilué ou compromis si les organisations de secours assumaient une tâche trop ambitieuse ou si elles s'alignaient trop fidèlement sur les programmes des gouvernements ou du développement. D'autres affirment que la préparation aux catastrophes doit faire partie du développement local et communautaire dans un monde où toutes les catastrophes ne sont pas traitées sur un pied d'égalité.

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

Novembre 1918 : L'Armistice est déclaré. La famine et les maladies comme le typhus et la grippe sévissent dans de nombreuses régions d'Europe. À l'heure où les grandes puissances se réunissent à Versailles pour signer les traités de paix et où les armées sont démobilisées, on s'interroge sur le sort des organismes de secours. Faut-il les démanteler ou les renforcer pour faire face aux souffrances de l'après-guerre ? Le président du Conseil de guerre de la Croix-Rouge américaine,

Henry Davison, lance une campagne ambitieuse pour unir les Sociétés nationales des pays alliés. Le président du CICR, Gustave Ador, lui oppose que les principes d'universalité et de neutralité exigent que les Sociétés nationales des pays vaincus fassent partie elles aussi de la Ligue.

Mai 1919 : Les dirigeants des Sociétés nationales des Puissances alliées se réunissent à l'hôtel Regina, à Paris, et signent les

statuts fondateurs de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, la future FICR. Le travail réalisé pour créer la Ligue aboutit à la mention des Sociétés nationales de la Croix-Rouge dans le Pacte de la Société des Nations, qui entre en vigueur en janvier 1920. En quelques années à peine, la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge accueillera les Sociétés nationales des pays qui ont perdu la guerre.

Février 1921 : La Croix-Rouge américaine révèle que près de 20 000 enfants meurent chaque année dans des accidents de la route aux États-Unis.

Au présent

En 1999, le rapport de la FICR sur les Catastrophes dans le monde qualifie les accidents de la route — qui font 1,2 million de victimes par an — de crise humanitaire de grande ampleur. Onze ans plus tard, la FICR

et son projet, le partenariat mondial pour la sécurité routière, sont des protagonistes de la Décennie d'action pour la sécurité routière 2011-2020 proclamée par les Nations Unies.

1921 : À Leipzig, la Cour suprême allemande juge des crimes de guerre commis pendant la Première Guerre mondiale. De portée limitée, ces procès vont néanmoins jeter les bases des futurs tribunaux internationaux chargés de juger les crimes de guerre.

Photo : archives du CICR

Le passage de l'ouragan Sandy aux États-Unis a eu un écho neuf fois plus important dans les médias que 12 catastrophes silencieuses ensemble

▣ Pourcentage de la couverture totale consacrée par les médias à 13 catastrophes survenues dans le monde à la fin de 2012 et au début de 2013.

Source : Étude commandée par la FICR et par ECHO, réalisée par Influence Communications (Montréal) dans le contexte de la campagne «Catastrophes silencieuses».



Cette inégalité de traitement se manifeste parfois dans une seule et même catastrophe. Tel est le cas de l'ouragan Sandy (voir le graphique ci-dessus) qui s'est abattu sur la côte Est des États-Unis au mois de novembre, causant des destructions massives et la mort de 131 personnes. Arrivant dans le sillage d'une élection présidentielle dans laquelle les changements climatiques étaient soudain devenus une préoccupation importante, l'ouragan a suscité une vive attention des médias. La couverture des dégâts causés par l'ouragan aux Bahamas, à Cuba, en Haïti, en Jamaïque et en République dominicaine a été faible, alors que la tempête y a été tout aussi dévastatrice (quelque 137 morts ou disparus, dégâts considérables aux cultures et aux maisons). «Nous savons que nos systèmes d'alerte avancée sont très bons et nous permettent d'être bien préparés, mais nous n'avons tout simplement pas l'ha-

bitude de connaître des pertes aussi importantes», déclarait Luis Foyo Ceballos, secrétaire général de la Croix-Rouge cubaine.

De la même manière, le «super» typhon Bopha a fait plus de 1000 morts et endommagé ou détruit plus de 216 000 maisons sur l'île de Mindanao, aux Philippines. La FICR, la Croix-Rouge philippine et le CICR ont secouru des milliers de personnes, mais l'appel de fonds d'un montant de 17 millions de dollars lancé par la FICR n'était, en février, financé qu'à 30 %, ce qui signifie que l'organisation n'a pu fournir du matériel de réparation des abris qu'à 5000 familles sur les 15 000 initialement visées. «C'était une tempête de catégorie 5, le degré le plus élevé», explique Necephor Mghendi, chef des opérations de la FICR aux Philippines. «Si cette catastrophe ne justifie pas l'attention des donateurs, l'avenir est bien sombre pour les survivants.» ■

Au présent

En 1992, le Centre de recherche sur l'épidémiologie des catastrophes (CREd) a enregistré 221 catastrophes naturelles, qui ont fait au total 14 811 morts, touchant 78 millions de personnes et provoquant des pertes économiques de près de 70 milliards de dollars. En 2011, le CREd a enregistré 336 catastrophes naturelles, qui ont fait environ 31 105 morts, touché 209 millions de personnes et provoqué des pertes économiques sans précédent, pour un total de près de 366 milliards de dollars.

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •



Août 1922 : La Chine est victime d'un typhon qui fait quelque 60 000 morts.

Septembre 1923 : Les villes de Tokyo et de Yokohama (Japon) sont dévastées par le grand séisme de Kanto, qui fait entre 99 000 et 143 000 victimes.

Octobre 1929 : La bourse américaine s'effondre, provoquant la faillite d'institutions dans de

nombreux pays et une grave crise économique qui frappera le monde entier pendant de nombreuses années. Les États-Unis suspendent toute leur aide extérieure, ce qui paralyse de nombreuses activités de secours de la Croix-Rouge de par le monde.

1931 : Le fleuve Huang He, dit aussi fleuve Jaune, inonde quelque 104 000 km² en Chine; plus d'un million de personnes perdent la vie.



Photo : archives du CICR

DÈS LE DÉBUT DE LA SECONDE GUERRE mondiale, le Mouvement entama une mobilisation à l'échelle de l'ampleur du conflit. La première grande initiative fut prise au nom des centaines de milliers de réfugiés qui avaient fui la Pologne après l'invasion allemande et la Finlande après l'invasion russe en 1939. Avec la prise par les puissances de l'Axe d'un nombre croissant de pays, il s'agissait de trouver un moyen pour faire parvenir des secours aux populations des pays occupés.

Le CICR et la Ligue (précurseur de la FICR), dont les secrétariats étaient en Suisse, pays neutre, négocièrent des accords complexes pour acheminer des biens faisant cruellement défaut de Suisse ou de divers ports de mer jusqu'aux populations dans le besoin. En 1940, le CICR et la Ligue forment une Commission mixte de secours qui expédiera plus de 160 millions de tonnes de secours entre 1941 et 1946. S'appuyant sur son activité de recherches de personnes durant la Première Guerre mondiale, le CICR crée l'Agence centrale des prisonniers de guerre, qui fera parvenir quelque 36 millions de colis et transmettra environ 130 millions de lettres entre les prisonniers de guerre et leurs familles.

Malgré l'héroïsme et la bravoure personnelle des milliers de collaborateurs du Mouvement, ce fut une période sombre pour l'action humanitaire. Les autorités nazies refusèrent, limitèrent ou restreignirent très fortement l'accès aux camps de prisonniers de guerre, aux ghettos juifs et aux camps de concentration. Le CICR s'interrogea sur l'opportunité d'émettre une dénonciation publique fondée sur les informations recueillies par les délégués dans les camps, mais étant donné l'attitude des autorités allemandes, il ris-

La marche vers l'abîme

↪ La Seconde Guerre mondiale a déclenché une mobilisation jusque-là sans précédent du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. La neutralité de la Suisse fut essentielle pour permettre des envois massifs de secours, comme sur cette image d'époque (page ci-contre) d'entrepôts situés à Genève, tout au long du conflit. Cependant, la neutralité du pays fut aussi l'une des raisons pour lesquelles le CICR ne condamna pas suffisamment les atrocités allemandes commises dans les camps de concentration comme celui d'Auschwitz (ci-dessous en 1947).

quait ce faisant de perdre toute possibilité de sauver des vies. Pendant ce temps, la Croix-Rouge allemande était tombée totalement sous la coupe du régime nazi. Ce fut l'une des plus rudes épreuves de l'application du principe de neutralité par le Mouvement en temps de conflit, et, selon la plupart des témoignages, son plus grave échec. Par la suite, la Croix-Rouge allemande a lancé un travail très important de recherche publique de son histoire du temps de guerre, et le CICR a aussi ouvert ses archives de l'époque à des historiens indépendants. En 1997, il a officiellement présenté ses excuses. L'un de ses historiens les plus éminents, François Bugnion, a conclu que l'histoire démontrait «l'échec du CICR à faire valoir son droit d'initiative humanitaire en faveur des civils des zones occupées ou de ceux déportés dans les camps de la mort».

«Son impuissance en tant qu'institution à s'opposer fermement aux persécutions du régime nazi ne sera que faiblement compensée par les actions individuelles héroïques de certains de ses délégués qui viendront en aide à des victimes menacées d'anéantissement», a-t-il écrit,

Photo : Karen Magrethe Sommer/CICR



• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

1936 : La guerre civile espagnole. Le CICR ouvre des bureaux dans les bastions tant nationalistes que républicains. La distinction entre combattants et non-combattants sera ignorée pendant une grande partie du conflit; les civils subissent représailles et bombardements. Le raid aérien sur Guernica marque le début d'une ère nouvelle de bombardements aériens laissant présager la pratique des

bombardements aveugles sur les villes lors de la Seconde Guerre mondiale.

↪ **1939 : La Seconde Guerre mondiale.** Ce conflit réellement planétaire contraint l'assistance humanitaire à franchir un nouveau cap; le nombre de personnes à secourir se compte en millions. Le conflit engendre aussi les plus graves menaces contre les principes humanitaires ainsi

que les pires pertes en vies humaines : le génocide perpétré par l'Allemagne nazie, les sévices contre les détenus dans les camps de prisonniers de guerre d'Europe et du Pacifique, les bombardements aériens massifs et enfin le premier usage de l'arme nucléaire. On estime à 50 millions de personnes le nombre de tués dans le conflit jusqu'en 1945.



Photo : archives du CICR

Poursuite des secours en cas de catastrophe

Bien qu'une grande partie de l'Europe et du Pacifique soit en proie à la guerre, des efforts de secours à grande échelle continuent pour les victimes de catastrophes naturelles, y compris des tremblements de terre au Chili et en Turquie.

1943 : La Suisse préserve une précaire neutralité, tandis que des troupes allemandes sont



Photo : archives du CICR

Un rapport de l'enfer

«Ces gens, malgré le travail en plein air, ont tous le teint blafard, cendré. (...) Chaque interné en K.Z. [unité du camp], homme ou femme, est habillé de toile à grandes raies bleues et grises délavées. Le numéro est marqué sur la poitrine et sur le bras gauche. (...) Tous ces crânes rasés sont à distance d'une étonnante similitude. Vus de près, tête nue ou le béret droit posé sur le front, les visages amaigris et fatigués, sont remarquables d'intelligence. Sans bouger la tête, les yeux nous dévisagent avec curiosité.»

Extrait du rapport de mission d'un délégué du CICR qui a visité des camps et des ghettos pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans un rapport glaçant, il décrit comment il a entendu dire qu'il existerait une salle de douches où les détenus seraient gazés en série, ajoutant qu'il a été «impossible de rien prouver».

ajoutant que les documents historiques du CICR de cette époque reflétaient «un sentiment d'impuissance : même les membres qui se sont le plus nettement exprimés en faveur d'un appel reconnaissent que celui-ci ne changerait rien, que le CICR était impuissant à enrayer la marche vers l'abîme.»

Des ruines de ce premier conflit véritablement planétaire naîtra pourtant un rayon d'espoir : la rédaction en 1949 de la Quatrième Convention de Genève, à laquelle le CICR participa et qui, pour la première fois, protégeait les civils en temps de conflit. Le CICR a lancé de nombreux appels en temps de conflit en faveur de la protection des civils sur la base des Conventions de 1949 et des deux Protocoles additionnels de 1977. Aujourd'hui, le Mouvement joue un rôle de premier plan dans les efforts menés à l'échelle mondiale pour rédiger un traité interdisant tout emploi de l'arme nucléaire, fondé sur l'impératif contenu dans les Conventions d'épargner les populations civiles. La Croix-Rouge allemande a été reconstituée en tant qu'entité indépendante après la Seconde Guerre mondiale et célèbre elle aussi cette année son 150^e anniversaire. ■

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •

stationnées près de Genève, dans les Alpes françaises.

➤ Août 1945 : Des bombes atomiques sont lâchées sur Hiroshima et Nagasaki.

Septembre 1945 : Marcel Junod, médecin et délégué du CICR en mission de secours, est l'un des premiers étrangers à se rendre à Hiroshima après l'explosion de la bombe.



Photo : archives du CICR

Novembre 1945 : Les procès des dirigeants nazis commencent à Nuremberg. Ils seront suivis par des procès similaires, en Europe et en Extrême-Orient, eux-mêmes précurseurs de la Cour pénale internationale et des tribunaux spéciaux pour crimes de guerre qui verront le jour dans les années 1990.

1946 : Le Conseil des gouverneurs de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge (précurseur de la FICR) confirme

quatre Principes fondamentaux.

1949 : L'expérience vécue au cours de la Seconde Guerre mondiale débouche sur l'adoption des Conventions de Genève de 1949, dont la Quatrième, qui stipule pour la première fois que les civils doivent bénéficier de mesures de protection spéciales dans les conflits internationaux, alors que les conventions précédentes ne protégeaient que les soldats blessés et les prisonniers de guerre.

L'aventure humanitaire

L'IMAGE EST IMPRESSIONNANTE : un pied gigantesque qui semble surgir d'un ciel sombre surplombe des images de victimes de catastrophes et de conflits projetées sur le sol. Autour de la salle, de petites plaques évoquent les tentatives de l'homme, au cours de l'histoire, de limiter l'oppression, d'aider les miséreux ou de faire respecter une conduite honorable en temps de guerre : du code de Hammourabi à l'époque babylonienne (1750 av. J.-C. environ) jusqu'aux Conventions de Genève de 1949 et aux Protocoles additionnels de 1977.

Cette image audacieuse et monumentale est l'une des nombreuses scènes évocatrices offertes au visiteur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui rouvre ses portes. Les nombreux aspects, souvent contradictoires, de la nature humaine y sont mis en valeur.

Car ce pied pourrait en somme symboliser bien des choses : le poids de l'oppression ou le pouvoir de résistance de l'humanité. «Un pied gigantesque peut écraser, mais il peut aussi s'agir d'un pied nu et fragile dans la course pour la survie» : c'est Gringo Cardia, l'un des trois architectes choisis pour créer les trois nouveaux espaces du Musée, qui s'exprime ainsi.

Sous le titre «L'Aventure humanitaire», la nouvelle exposition permanente sera une initiation à l'action humanitaire contemporaine, destinée à insuffler un sentiment d'espoir, de capacité de résistance humaine et de conviction que même de petits gestes peuvent changer la donne. L'expérience du visiteur sera tout sauf statique :

il pourra, par exemple, participer à un jeu simulant la complexité de la réaction à une catastrophe naturelle. Confronté à des scénarios différents, il devra faire des choix, agir et constater les résultats potentiels.

La visite du Musée mettra aussi le visiteur littéralement face à face avec des témoins de conflits et de catastrophes naturelles. Dans la salle des témoins, des projections grandeur nature de personnes ayant vécu des conflits, des catastrophes naturelles et des interventions humanitaires feront entendre leurs récits.

Parmi elles, Emmanuel Jal, un ancien enfant-soldat du Soudan, qui explique comment il a d'abord voulu se venger des violences infligées à sa famille. Jusqu'au jour où un agent humanitaire l'a envoyé à l'école, et où il a recouvré une partie de son humanité perdue. «Je me suis mis au rap et à faire de la musique sérieusement, explique-t-il aux visiteurs. Le ciel s'est enfin éclairci et j'ai retrouvé un peu de mon enfance.»

Les visiteurs du Musée rencontreront ainsi, entre autres, un procureur instruisant des crimes de guerre, une victime des mines qui s'occupe du centre orthopédique du CICR à Kaboul, un migrant économique qui se bat pour nourrir sa famille, un journaliste détenu six ans à la base de la marine des États-Unis à Guantanamo et une jeune femme que le génocide au Rwanda a rendue orpheline.

Exposer l'humanité

C'est en 2006 qu'a commencé la réinvention du musée. Son directeur, Roger Mayou, et son personnel ont réuni

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

Avril 1950 : Le CICR publie une déclaration qui appelle instamment les pays à interdire le recours à l'énergie nucléaire à des fins guerrières : «Le souci de protéger la personne humaine contre les destructions massives découle en effet directement du principe qui a donné naissance à la Croix-Rouge : L'individu qui ne prend pas part au combat ou qui est mis hors de combat doit être respecté et protégé.»

Photo : archives du CICR



1950-1953 : La guerre de Corée. C'est le premier grand conflit de l'ère de la guerre froide, qui annonce aussi une ère de confrontation entre les superpuissances.

1954 : La guerre d'Algérie. Durant cette guerre d'indépendance, le CICR prend contact avec les mouvements nationaux de libération, tandis que la Ligue lance deux appels, en 1956 et en 1957, en

faveur de 100 000 personnes qui ont fui vers les pays voisins.

1955 : Jean Pictet, l'un des principaux auteurs et architectes des travaux du CICR sur les Conventions de Genève de 1949, précise et analyse les valeurs et les principes qui définissent le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Son «commentaire» façonne, jusqu'à ce jour, la manière dont sont appliqués les Principes fondamentaux.



Photo : Alain Germond

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •



Photo : archives du CICR

Au présent

L'un des auteurs principaux des Conventions de Genève de 1949

raconte : «On m'a reproché un jour de rédiger des conventions excessivement longues. J'ai répondu : "Très bien, je m'en tiendrai à deux articles. Article premier : en cas de guerre, les hommes se comportent tous comme des anges. Article deux : la présente convention ne comporte qu'un seul article.»

Jean Pictet, le principal rédacteur des Conventions de Genève de 1949 pour le

CICR, cité par *The Guardian* en 1999.

1955 : La guerre du Viet Nam.

Ce conflit, entamé comme une guerre d'indépendance contre l'autorité française, se transforme en une guerre par procuration entre l'Union soviétique et les États-Unis. L'escalade se prolonge dans les années 1960 et le conflit se termine par le retrait des États-Unis et un traité de paix en 1973. La guerre du Viet Nam sera le plus long et le plus

meurtrier des conflits de l'ère de la Guerre froide.

1956 : L'Union soviétique écrase un soulèvement en Hongrie. L'Autriche et la Yougoslavie voient affluer les réfugiés hongrois; la Ligue intervient. Un an plus tard, elle s'occupe de 50 000 réfugiés dans 44 camps. Pendant ce temps, les Sociétés nationales au Moyen-Orient sont confrontées à la guerre entre les pays arabes et Israël,

tandis que l'ère de la décolonisation dans le monde de l'après-guerre froide conduit à la création de nombreuses Sociétés nationales nouvelles et à l'expansion de la Ligue, qui comptera 100 membres.

Testez vos connaissances

Répondez aux questions sur l'histoire du Mouvement Croix-Rouge Croissant-Rouge à l'adresse :

www.redcross.int



☞ Certaines des installations nouvelles placent le visiteur au cœur de l'action humanitaire. Ici, les visiteurs peuvent participer à un jeu dans lequel ils doivent prendre des décisions pour réagir à une catastrophe naturelle complexe.

Photo : Alain Germond

des membres du Mouvement international dans le monde entier et des muséographes de premier plan pour formuler de nouvelles idées et définir des thèmes clés. Ils ont finalement choisi trois architectes de trois continents (Afrique, Amérique du Sud et Asie) pour concevoir les trois grands espaces thématiques : défendre la dignité humaine, reconstruire le lien familial et limiter les risques naturels.

Le musée a aussi désigné en parallèle un atelier d'architecture suisse renommé, l'atelier oï, pour coordonner les travaux et collaborer avec le musée sur plusieurs des espaces communs.

L'architecture du bâtiment elle-même est fascinante. Tout n'a pas été transformé (les habitués retrouveront un grand nombre d'objets exposés et quelques-uns des éléments qu'ils appréciaient le plus), mais une nouvelle touche organique a été apportée au puissant bâtiment en béton conçu dans les années 1980 par l'architecte Pierre Zoelly. Des lames verticales en bois, alignées le long des murs circulaires, créent un ruban de «matière vivante» qui serpente

par les couloirs et les salles, dépourvus d'angles droits et où les lignes droites sont rares.

Chaque espace thématique a son propre caractère. L'architecte japonais Shigeru Ban, qui a utilisé des tubulures en carton recyclé pour bâtir toutes sortes de structures — des ponts comme des abris d'urgence provisoires — a été sélectionné pour concevoir l'exposition «Limiter les risques naturels».

«Nous avons utilisé des tubes de carton recyclé pour construire des logements temporaires, des écoles et des églises dans les camps de réfugiés en Afrique ainsi que dans des zones frappées par des catastrophes naturelles, explique-t-il. Dans le Musée, les tubes composent des courbes et des vagues organiques qui évoquent une forêt ou des marécages, ce qui donne un sentiment de force et de résistance organique et souple.»

«Nous avons utilisé ces mêmes tubes de carton pour les murs et le plafond, dans l'idée de créer un espace organique et chaleureux, explique l'architecte. Nous comptons

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

☞ 1962 : Conflit au Yémen.

Lorsqu'un conflit armé éclate entre forces républicaines et royalistes après le renversement de l'imamat, le CICR réagit immédiatement. Au fil des ans, les délégués apportent une aide médicale, rendent visite aux prisonniers de guerre des deux parties et agissent comme intermédiaires neutres.

1963 : Le Mouvement célèbre son 100^e anniversaire. À cette occasion,

Photo : archives du CICR



le prix Nobel de la paix est décerné à la FICR et CICR.

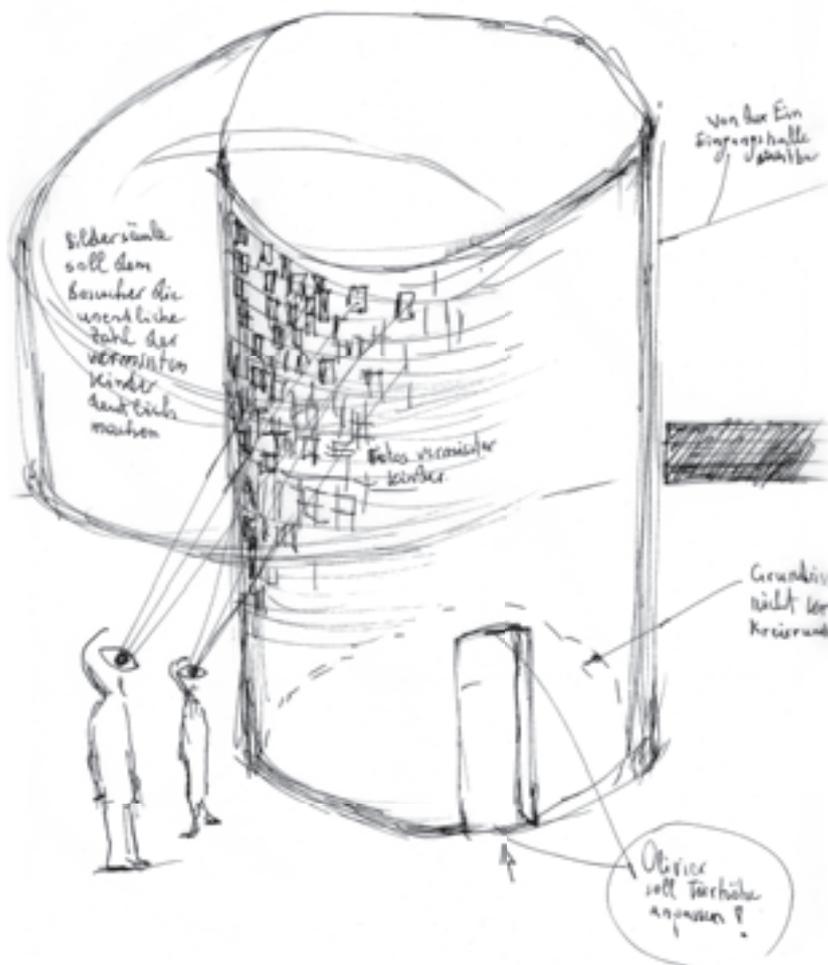
1965 : Les sept Principes fondamentaux du Mouvement, dans leur rédaction actuelle, sont adoptés à l'unanimité par la XX^e Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, qui décide aussi qu'il en sera donné lecture à l'ouverture de chaque Conférence internationale.

1967 : La guerre des Six Jours entre des pays arabes et Israël entraîne le déploiement de la première délégation permanente du CICR au Proche-Orient. Apparition du rôle d'intermédiaire neutre dans les négociations pour la libération d'otages.

1968 : Le CICR fonde son premier établissement orthopédique dans la ville de Sana'a, au Yémen, qui par la suite sera étendu à cinq

établissements, remis ultérieurement aux autorités yéménites.

1968 : La guerre du Biafra. Les médias internationaux braquent leurs projecteurs sur la guerre du Biafra et le Mouvement réagit; le conflit devient un tournant dans l'évolution de l'acheminement de l'aide humanitaire. Au cours des années suivantes, plusieurs collaborateurs du CICR quittent l'institution pour former Médecins sans Frontières.



☞ Ce croquis de l'architecte Diébédou Francis Kéré montre sa conception d'une tour, faite de béton et de fibres de chanvre pour évoquer la texture d'une hutte traditionnelle d'Afrique centrale. Les parois de la tour sont utilisées pour exposer des photographies d'enfants rendus orphelins par le génocide au Rwanda.

Illustration : © Diébédou Francis Kéré

☞ Diébédou Francis Kéré a aussi conçu des piliers pour afficher des messages Croix-Rouge du monde entier.

Photo : Alain Germond



bien anéantir le préjugé selon lequel le papier serait un matériau fragile.»

Dans l'espace «Reconstruire le lien familial», l'architecte Diébédou Francis Kéré, du Burkina Faso, a recouru au métal et au béton pour créer des formes naturelles qui évoquent le besoin humain de rester en contact avec ses racines lorsque se produisent des événements qui nous arrachent au monde naturel et à notre famille. «L'exposition dans son ensemble met en valeur le lien inhérent entre la famille, les racines et les éléments naturels», explique-t-il. Les structures arborescentes qui portent les messages Croix-Rouge en sont un bel exemple : partant d'un pilier en béton, des «branches» formées de tubes en métal portent des cadres présentant des notes ou dessins tracés au stylo à bille.

Ailleurs dans le bâtiment, l'organique et la touche humaine s'expriment par l'infinie palette de couleurs de l'ère numérique. Fruit d'une collaboration entre l'École polytechnique fédérale de Lausanne et l'École cantonale d'art de Lausanne, le mur interactif «Les couleurs de la dignité» est un immense écran tactile qui montre comment de petits gestes — en l'occurrence le simple toucher humain — peuvent susciter des réactions spectaculaires. Pour l'architecte Gringo Cardia, créateur de l'espace où figurera ce mur, l'exposition «amènera le visiteur à réfléchir sur son action dans le monde et sur la manière dont il peut aider autrui». ■

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •

La guerre du Biafra «est souvent présentée comme l'orée d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'action humanitaire», écrit Marie-Luce Desgrandchamps dans une édition spéciale de la *Revue internationale de la Croix-Rouge* qui marque 150 ans d'action humanitaire. Cette guerre civile postcoloniale lance plusieurs défis à une organisation qui n'est pas encore tout à fait remise des difficultés qu'elle a connues au sortir de la Seconde Guerre mondiale, pour lancer une opération massive et complexe. Les difficultés logistiques, le nombre insuffisant de délégués correctement formés et les problèmes de communication avec d'autres organisations, avec les gouvernements et les groupes armés, amèneront à tirer de nombreux enseignements et à introduire des réformes. L'un des résultats généraux a été un professionnalisme accru et la détermination de mieux coordonner l'acheminement de l'aide humanitaire.

Photo : archives du CICR



«Le CICR moderne est précisément né en Afrique, à la fin des années 1960, sur les ruines fumantes du Biafra», écrit Jean-Marc Bornet, délégué du CICR, dans son livre *Entre les Lignes ennemies — Délégué du CICR (1972-2003)*. «C'est là que le CICR nouveau a été porté sur les fonts baptismaux d'une ère humanitaire nouvelle à l'occasion de la mise sur pied d'une gigantesque opération de sauvetage de centaines de milliers de victimes de la guerre civile au Nigéria.»



Photo : Nick Danziger

«Je peux tout faire»

POUR BIEN DES FEMMES qui ont été blessées ou qui ont perdu leur mari pendant la guerre, les blessures physiques ne sont qu'une partie d'une série de conséquences en cascade qui font sentir leurs effets sur la survie de familles entières. Un attentat suicide a

laissé Wahida (que l'on voit sur la photo ci-contre, en noir) partiellement aveugle, privée de bras et veuve. La perte d'un soutien de famille fait qu'elle n'est pas en mesure de nourrir sa famille. «Ce n'est pas suffisant, mais je fais mon possible pour faire face, dit-elle au sujet de l'argent et

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

➔ **1975** : Le CICR lance ses premières activités en Amérique latine, durant une époque de dictature et de conflit. Pendant toute la décennie suivante, le CICR travaillera avec les Sociétés nationales pour apporter des soins de santé aux communautés isolées, intervenir régulièrement auprès des autorités au sujet des plus de 2000 personnes «disparues» en Argentine, rendre visite aux milliers de détenus politiques en Bolivie et au Chili; il assumera un rôle croissant en



Photo : IFRC

tant qu'intermédiaire neutre entre les forces gouvernementales et les groupes armés. Pendant ce temps, les Sociétés nationales de la région, dont certaines ont été fondées dans les premières décennies d'existence du Mouvement (au Pérou en 1879, en Argentine en 1881, par exemple) renforcent leurs compétences et jouent un rôle clé pour répondre aux besoins des communautés touchées par les catastrophes et les conflits.

Tendances

Selon *Beyond Conflict*, un ouvrage sur l'histoire de la FICR, un débat interne s'engage entre les Sociétés nationales sur le modèle d'aide humanitaire, qu'elles perçoivent comme dépassé et fondé sur des attitudes européennes de charité paternaliste plutôt que sur le partenariat avec les populations touchées.

Des catastrophes fréquentes

Selon *Beyond Conflict*, «Les années 1970 ont été une décennie marquée par de fréquentes catastrophes. La Ligue a lancé plus de 200 appels au cours de cette période, davantage que dans toute la période 1945-1969. Non moins de 16 appels internationaux furent lancés au cours de la seule année 1970.»

des habits qu'elle reçoit du centre orthopédique du CICR. «Sans les 3000 afghanis [60 dollars É.-U.], mes enfants n'iraient pas à l'école, nous ne pourrions pas manger ni acheter des habits.»

Pour les jeunes femmes et les jeunes filles, une blessure de guerre peut tout bouleverser : l'éducation, les perspectives de mariage, la capacité de travailler ou d'apporter une contribution à leur ménage. «J'avais 17 ans, je me sentais déprimée», explique Farzana, qui a perdu une jambe à l'âge de 3 ans. «Je ne sortais pas de chez moi.» Lorsqu'elle a entendu parler de la formation professionnelle en couture offerte par le CICR, elle s'est inscrite et a ensuite obtenu un microcrédit du CICR d'un montant de 15 000 afghanis (300 dollars). «J'ai acheté une machine à coudre pour 10 000 afghanis, un bureau et du tissu. J'ai remboursé le crédit en 18 mois, puis j'en ai demandé un deuxième.» Aujourd'hui, Farzana forme d'autres femmes qui se lancent dans la couture et elle est propriétaire de la boutique où elle travaille. «Je ne paye pas de loyer et je fais vivre toute ma famille.»

La voie du relèvement est souvent longue, douloureuse et ardue. Les gestes doux mais confiants de Karima et de Rahima, kinésithérapeutes dans l'aile des femmes du centre orthopédique du CICR, aident de nombreux patients à faire un pas important vers la santé. Karima a une raison toute particulière de ressentir de l'empathie à leur égard : alors qu'elle avait 12 ans, son genou a été

La pyramide de la santé

C'était en 1979, à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge, où plus d'un million de réfugiés étaient massés dans des camps. Un médecin, Pierre Perrin, formula la théorie qu'il appela «la pyramide de la santé», une idée qui allait contribuer à transformer la manière dont le CICR réagit aux situations d'urgence.

Le sommet de la pyramide est occupé par les interventions médicales «curatives», généralement pratiquées dans un hôpital de campagne lorsque les gens sont déjà malades ou blessés. Au milieu figurent les mesures de santé publique telles que les vaccinations ou la distribution de médicaments, tandis que la base de l'édifice est constituée de deux blocs : la nutrition et l'hygiène.



Avocat éloquent, dont les rapports de mission étaient souvent ornés de croquis humoristiques et de graphiques détaillés tracés à la main, Pierre Perrin écrivait que la situation dans les camps était précaire en termes d'hygiène et que les interventions médicales ne permettraient pas, à elles seules, de sauver des vies. «Il est inutile de s'occuper des seules personnes malades si rien d'autre n'est fait en même temps pour améliorer l'assainissement dans un camp», écrivit-il dans l'un de ses nombreux rapports à l'époque.

La pyramide de la santé s'inscrivait dans un changement de paradigme qui a contribué à faire évoluer les secours d'urgence, dans les années 1980, en leur donnant une orientation plus large de santé publique. Elle a aussi jeté les bases pour la création, voici tout juste 30 ans, d'une petite équipe qui allait devenir l'Unité eau et habitat du CICR, aujourd'hui partie intégrante des opérations du CICR. Impressionné par le travail des hydrauliciens à l'œuvre à la frontière entre la Thaïlande et le Cambodge (issus en particulier des Sociétés nationales d'Australie et de Nouvelle-Zélande), le chef des opérations médicales du CICR engagerait désormais un ingénieur en assainissement et un nutritionniste pour les futures interventions médicales.

Pour plus d'informations : www.redcross.int



Photo : Nick Danziger

francassé par quatre balles. Il a fallu l'amputer et l'équiper d'une prothèse.

Pourtant, il ne s'agit pas seulement d'autonomie physique et économique. Il s'agit d'aider des gens à retrouver la force de vivre leur vie, même avec des limites. «Quand je suis arrivée au centre, j'ai été étonnée de voir tant de personnes handicapées qui vivaient normalement», raconte Niloufar, jeune fille de 19 ans paralysée par une blessure par balle (photo page de gauche). «Jusqu'à-là, j'étais déprimée; maintenant, je suis une autre personne. Je peux tout faire. Je suis forte.» ■

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •

➔ **1975** : La guerre civile éclate au Liban. Elle durera jusqu'en 1990, avec des conséquences humanitaires et économiques dramatiques. Le nombre de personnes tuées avoisine les 200 000, celui des blessés 1 million.

Au présent

En 2012, un rapport conjoint de la Croix-Rouge libanaise, du CICR et de la Croix-Rouge britannique conclut que la Croix-Rouge libanaise a réussi, avec le temps, à se bâtir une



Photo : Marko Kokic/CICR

réputation d'impartialité et de neutralité, malgré les profondes divisions de la société libanaise. «Il est arrivé que certains acteurs soient réticents à accepter une

personne, généralement pour des raisons d'appartenance religieuse, mais parfois aussi en raison du profil de tel ou tel volontaire», dit le rapport. «Toutefois, après que ces volontaires aient, des années durant, prouvé par leurs actes leur respect des Principes fondamentaux, ils ont visiblement fortement contribué à asseoir la réputation de neutralité et d'impartialité de la Croix-Rouge libanaise.»

1977 : Les gouvernements adoptent les Protocoles I et II additionnels aux Conventions de Genève, qui incluent des dispositions protégeant les civils contre les attaques lancées sans discrimination et qui élargissent la protection prévue par le DIH aux conflits civils non internationaux.

1979 : Le CICR crée son programme de réadaptation physique afin de réduire les blessés de guerre

dont le nombre ne va cesser de croître tout au long des années 1980. En 1983, le Fonds spécial en faveur des handicapés élargit les activités aux situations d'après-conflit ou aux contextes autres que le conflit.

Décembre 1979 : L'Union soviétique envahit l'Afghanistan.

«Tout ce qu'il nous faut, c'est de l'eau»

PERCHÉ SUR LES ÉCHELONS supérieurs d'une frêle échelle de bambou, Abdoul Hamid (ci-contre) manipule des câbles électriques qui alimenteront Seh Darak en énergie et feront fonctionner les pompes qui fournissent une eau salubre cruellement nécessaire.

Abdoul Hamid, qui est à la tête du conseil de développement de la communauté, a aussi fait don d'un terrain pour que le CICR puisse forer le dernier d'une série de cinq puits afin de fournir de l'eau à ce quartier de la périphérie de Kunduz, ville d'environ 250 000 habitants dans l'extrême nord de l'Afghanistan.

C'est un travail vital. Plus des deux tiers des puits qui alimentent Kunduz se trouvent à Seh Darak. Mais la situation est précaire. Nous sommes ici à la périphérie de la ville. Au-delà des derniers bâtiments en briques de terre séchée s'étendent les champs, à perte de vue. Les agents humanitaires ne peuvent pas s'aventurer plus loin; le danger est trop grand.

C'est à cause de l'insécurité qui règne ici depuis des années que quatre générateurs, indispensables pour puiser l'eau, sont hors service. La communauté a fini par solliciter le CICR, qui a accepté de réparer les générateurs et qui a pris des mesures pour les protéger. Les nouveaux forages et les câbles électriques, ainsi que 12 kilomètres de canalisations neuves, permettront à 11 000 personnes d'avoir de l'eau.

Pièces détachées et savoir-faire

Dans de nombreuses régions d'Afghanistan, l'eau est pompée à la main. Lorsque les pompes tombent en panne, les

Photo : Nick Danziger

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

Septembre 1980 : La guerre entre l'Iran et l'Irak, ou première guerre du Golfe, éclate. Elle sera la plus longue guerre classique du XX^e siècle et on la comparera à la Première Guerre mondiale. C'est une guerre de tranchées, de combat homme à homme à la baïonnette, de vagues humaines lancées dans le «no man's land» séparant les lignes de front, marquée par l'emploi de gaz moutarde et d'armes chimiques et

par la mort d'au moins un demi-million de combattants.

Mai 1985 : Un cyclone frappe le golfe du Bengale; près d'un million de personnes sont privées de toit. Mexico est ensuite frappée par un séisme violent qui fait plus de 600 morts. En novembre, le volcan Nevado del Ruiz, en Colombie, enterre 23 000 personnes sous la boue et les débris et transforme une vallée fertile en un paysage lunaire.



Photo : Catherine Peduzzi/CICR

1984 : Un reportage de la BBC choque le monde par des images terribles de personnes, dont de nombreux enfants, mourant de faim en Éthiopie. Évoquant une «apocalypse», le reportage déclenche une tempête médiatique et une réaction humanitaire mondiale sans précédent à la famine en Afrique, y compris un concert organisé par le musicien de rock Bob Geldof. À la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le volume de l'aide est multiplié par deux; les opérations et les délégations grossissent de manière spectaculaire. Malgré d'énormes problèmes logistiques et des capacités insuffisantes pour coordonner des opérations d'une telle ampleur, le CICR, la Ligue et les Sociétés nationales sauvent de nombreuses vies par des distributions de vivres à grande échelle, des services de santé et l'acheminement d'eau, entre autres mesures. L'abondance des secours

communautés locales n'ont pas toujours les pièces détachées nécessaires pour les réparer, et le personnel qui dispose des compétences et des outils pour faire les réparations ne peut se rendre sur place car la situation est trop dangereuse. Dans ce cas, le CICR convie des ingénieurs locaux dans son bureau à Kunduz pour leur donner une formation et pour les aider à trouver les pièces.

«Nous avons une pompe à eau au coin de la rue pendant vingt ans, mais elle est tombée en panne à 20 reprises», explique Abdoul Hakim, chauffeur de camion, mécanicien et membre du comité d'approvisionnement en eau à Ze Khel (quartier de Kunduz). «Ce n'est pas étonnant, étant donné l'utilisation intensive qui en est faite.»

Un ingénieur local a réparé la pompe de Ze Khel grâce aux pièces détachées et à la formation complémentaire que le CICR lui a fournies. Près d'un tiers des 430 réparations de pompes manuelles ont pu être réalisées de cette manière. C'est un exemple de la manière dont les humanitaires doivent parfois agir dans les zones impossibles d'accès, en recourant à une assistance «indirecte» ou «à distance».

Pas de survie sans eau

L'eau étant essentielle à la survie, l'accès aux sources d'eau bénéficie d'une protection spéciale au regard du droit international humanitaire. Cependant, lorsque les combats détruisent les systèmes d'approvisionnement — ou rendent trop coûteuses ou trop risquées la construction et les réparations —, les conséquences sont graves.

Le village de Deh Bala est un exemple tout trouvé. Sur un flanc de montagne rocaillieux, plus de deux kilomètres de canalisations acheminent de l'eau potable de la source jusqu'à une citerne en ciment et en pierre. Par une récente après-midi, on pouvait y rencontrer un groupe de filles, de garçons et d'hommes, qui arboraient tous un large sourire. «L'eau est notre problème numéro un : notre premier besoin, c'est d'être en bonne santé, explique l'un d'eux. Tout ce qu'il nous faut, c'est de l'eau [salubre].» Une enquête rapide révèle que chacun des enfants a souffert de violents maux de ventre et de diarrhée.

De l'eau pour tous

L'accès à l'eau n'est pas seulement protégé par le droit international humanitaire; c'est aussi, avec l'assainissement, un droit humain fondamental, comme l'affirme une résolution adoptée en 2010 par les Nations Unies. Environ 1 milliard de personnes n'ont toujours pas accès à une source d'eau salubre, tandis que plus de 3 milliards d'êtres humains — près de la moitié de la population mondiale — ne disposent pas d'installations d'assainissement satisfaisantes.

Lorsque les systèmes d'eau et d'assainissement sont endommagés par une tempête, une inondation ou un séisme, les conséquences peuvent être meurtrières. Depuis le début des années 1990, la FICR a commencé à déployer des unités d'intervention d'urgence : des équipes de personnes dotées des compétences et du matériel nécessaires pour répondre à des niveaux de besoins différents (de 15 000 personnes en zone rurale à 50 000 personnes en milieu urbain). La FICR et les Sociétés nationales ont aussi travaillé avec des partenaires d'envergure mondiale, ainsi qu'avec les autorités locales et nationales, pour élargir l'accès des communautés vulnérables à l'assainissement et à l'eau potable, avant que ne frappent les catastrophes.

Des progrès ont été faits, mais il reste encore de graves lacunes. En 2012, un projet mené conjointement par l'Organisation mondiale de la Santé et l'UNICEF a signalé que l'objectif du millénaire pour le développement concernant l'amélioration de l'accès à des sources d'eau potable améliorées devrait être atteint d'ici à 2015. En revanche, l'objectif consistant à réduire de moitié le nombre de personnes privées de services d'assainissement de base ne sera pas atteint, essentiellement parce qu'il est plus difficile de mobiliser les donateurs pour des

projets dans ce domaine que pour l'approvisionnement en eau. «Les gouvernements, les donateurs et les acteurs humanitaires doivent tous faire en sorte que les activités en matière d'assainissement soient financées au moins au même niveau que l'approvisionnement en eau, affirme le secrétaire général de la FICR Bekele Geleta. Cet équilibre est vital.»



Des tranchées sont maintenant ouvertes pour accueillir les canalisations qui amèneront l'eau directement au village en contrebas. «Il n'y a ici ni dispensaires, ni médecins, ni pharmacies, explique Bachir, l'ingénieur du CICR responsable du projet. Par conséquent, protéger une source naturelle, plutôt que de laisser les habitants boire directement de l'eau provenant de cours d'eau à ciel ouvert, améliore immédiatement leur qualité de vie.» ■

➤ Pour les populations déplacées durant une situation d'urgence, comme dans ce camp au Myanmar, l'eau potable est vitale. Les employés et les volontaires du Mouvement ont installé des toilettes hygiéniques, creusé de nouveaux puits et mis en place des systèmes de distribution d'eau qui fournissent plus de 8000 litres par jour à la population du camp.

Photo : Andreas von Weissenberg/FICR

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •

et la couverture médiatique cèdent la place à un examen détaillé de la réaction humanitaire globale. Une grande partie de l'assistance, qui a transité par le gouvernement éthiopien, n'est pas parvenue jusqu'aux personnes mourant de faim en territoire rebelle, et certains ont prétendu que l'aide avait prolongé la guerre en soutenant le gouvernement. Une enquête indépendante conclut en 1986 que la Ligue avait fait mieux que la plupart des organisations et que «de nombreuses personnes qui sont en vie aujourd'hui seraient mortes sans les interventions de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge». Elle ajouta cependant que la Ligue, déjà surchargée par les interventions après des catastrophes au début des années 1980, devait concentrer ses efforts sur le renforcement de ses capacités pour pouvoir mener de multiples interventions de grande ampleur.

Avril 1986 : Un réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine (à l'époque partie de l'Union soviétique), entre en fusion, dégageant des particules radioactives qui se répandent sur une grande partie de l'ouest de l'URSS et de l'Europe.

Octobre 1986 : La Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge décide par un

vote de suspendre la participation de la délégation du gouvernement de l'Afrique du Sud (mais pas de la Croix-Rouge sud-africaine) pour protester contre l'apartheid. La décision est critiquée par certains, qui y voient une atteinte aux principes d'universalité et de neutralité, mais applaudie par d'autres.

Mai 1988 : L'Union soviétique entame son retrait d'Afghanistan.

Octobre 1988 : Ouverture du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève.

1989 : Le mur de Berlin est détruit et l'Union soviétique se désintègre. Nombreux sont les Occidentaux qui espèrent que la fin de la guerre froide sera porteuse de «dividendes de paix».

De l'horreur à l'espoir



Durant la guerre du Biafra, Okey Ndibe (à droite) était un enfant réfugié. Il est aujourd'hui romancier et essayiste, spécialiste de l'Afrique. Il nous livre ici son point de vue sur l'humanité, dans le cadre de notre série sur les sept Principes fondamentaux.

Photo : Okey Ndibe

LORSQUE LA GUERRE CIVILE éclata au Nigéria, à la fin des années 1960, j'étais un enfant précoce de 7 ans. Je devins très vite, comme mon père, obsédé par les bulletins d'information radiodiffusés. Tous les matins, pendant qu'il se rasait, Papa réglait son poste à transistors sur Radio Biafra. J'étais censé pendant ce temps-là laver la vaisselle ou m'occuper de mon petit frère qui ne cessait de pleurer, ou peut-être balayer la cour, mais au lieu de m'acquitter de mes corvées domestiques, je m'installais près de Papa pour écouter.

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

➔ La guerre en Europe

La chute du mur de Berlin, l'effondrement de l'Union soviétique et la fin de la guerre froide provoquent de nouveaux conflits. Après 45 ans de paix en Europe, la guerre éclate dans les Balkans. Le Mouvement concentre ses efforts sur l'aide aux personnes touchées par la guerre et par l'effondrement économique dans de nombreux pays issus du bloc de l'Est.

Photo : Reuters/Chris Helgren, avec l'autorisation de www.alternet.org



1991 : La seconde guerre du Golfe

Les Nations Unies autorisent une coalition de 34 pays, guidée par les États-Unis, à entrer en guerre contre

l'Irak en réponse à son annexion du Koweït.

1991 : La guerre civile éclate en Somalie après la chute du

gouvernement militaire. Des groupes armés se disputent le pouvoir et la population souffre du déplacement et de la famine. En 1992, les États-Unis prennent la tête d'une coalition pour rétablir l'ordre et apporter des secours humanitaires. C'est l'une des premières fois qu'une intervention militaire internationale est si étroitement associée à des fins humanitaires.

Novembre 1991 : Naissance de la FICR. La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, réunie à Budapest (Hongrie), décide de devenir la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR).

1993 : Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) est institué par les Nations Unies pour juger les crimes de



Photo : H.D. Fimck/CICR

Le bulletin de Radio Biafra comportait une bonne dose de propagande délivrée dans un langage emphatique. On évoquait souvent les «vaillants soldats biafrais» qui avaient «balayé» ou «écrasé les forces ennemies».

Hélas pour mon père — et pour moi —, Radio Biafra n'avait pas le monopole des ondes. La BBC, la Voix de l'Amérique, et parfois Radio Nigéria, n'évoquaient guère les vaillants exploits des soldats biafrais; le plus souvent, ces radios parlaient des «troupes fédérales» qui délogeaient les «soldats rebelles».

Les guerres s'attaquent à la vérité et sapent tout sentiment d'humanité partagée. La conséquence la plus cruelle d'une guerre, plus encore que le nombre de morts ou de blessés, est la conviction ancrée dans l'esprit d'un peuple en guerre que son identité humaine elle-même est attaquée. J'ai le sentiment que mes parents, comme bien d'autres Biafrais, en étaient arrivés à considérer qu'aux yeux de l'«ennemi», ils n'étaient plus des êtres humains.

Il est non moins naturel que les Biafrais assiégés aient considéré à leur tour l'«ennemi» comme moins qu'humain. Les êtres qui nous survolaient à basse altitude dans des avions à réaction rapides comme l'éclair pour lâcher sur nous d'énormes œufs explosifs en métal (ou qui nous empêchaient de recevoir des vivres et des médicaments) ne pouvaient pas être humains.

En 1994, une grande partie de l'opinion publique mondiale fut frappée de stupeur lorsque 800 000 Rwandais périrent en quelques mois dans l'une des pires furies génocidaires de l'ère récente. Tout comme au Nigéria, les médias rwandais avaient contribué à préparer, puis à attiser la tragédie.

Le procès et la condamnation, par un tribunal international, des deux propriétaires de Radio Télévision libre des Mille Collines, et d'autres propriétaires de médias qui avaient incité à la haine et à la violence, témoignent de la capacité des médias de défigurer l'«autre», que ce soit pour des motifs ethniques, religieux ou autres. Ce genre de dénaturation doit être condamné, car dans bien des cas il précède, renforce ou encourage la violence contre des victimes désignées.

Les trois mois de massacres au Rwanda ont aussi délivré un terrible message en révélant que la mémoire peut être utilisée pour infliger les blessures les plus profondes. Certains bourreaux ont tué des familles entières mais laissé l'un de ses membres en vie, en expliquant au survivant — homme ou femme, garçon ou fille — qu'il avait délibérément été épargné pour porter le fardeau du souvenir.

Voici quelques années, j'ai vu un documentaire télévisé consacré aux épreuves vécues par les femmes dans la crise perpétuelle qui frappe la République démocratique du Congo. Ces femmes, les unes après les autres, relataient les scènes atroces de viol dont elles avaient été victimes, aux mains des soldats du gouvernement ou des forces rebelles, et souvent des uns comme des autres.

À l'évidence, cette épreuve terrible représentait pour les victimes un immense tourment. Dans certains cas, elle avait marqué leur esprit de la même manière que la faim avait déformé le corps de millions d'enfants biafrais, leurs jambes filiformes et décharnées, leurs estomacs distendus, leurs nuques frêles, leurs cheveux décolorés et clairsemés sur leurs grosses têtes aux veines apparentes. Leurs violeurs avaient considéré ces femmes comme moins qu'humaines, et elles avaient peut-être à leur tour conclu que ces hommes n'étaient que des bêtes.

Des défis inédits

Les parties belligérantes et les gouvernements cherchent de plus en plus à gagner «les cœurs et les esprits» des populations locales en recourant à l'aide au développement et à l'assistance humanitaire. En coopérant étroitement avec eux, certains acteurs humanitaires deviennent d'une certaine manière des instruments aux mains des politiques et des militaires plutôt que des acteurs humanitaires neutres et indépendants. Parallèlement, les forces militaires, dans certains cas, se mettent à apporter directement une aide humanitaire. Lorsque s'estompe ainsi la frontière entre le domaine de l'aide et celui de la politique, de nouveaux problèmes de sécurité surgissent, puisque les belligérants perçoivent de plus en plus souvent les agents humanitaires comme des agents des forces ennemies.

n humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •

guerre commis pendant les conflits dans les Balkans.

Juillet 1994 : le génocide rwandais

En l'espace d'une centaine de jours, entre 500 000 et 1 million de personnes, des Tutsis pour la plupart, sont tuées : près de 20 % de la population du pays.

Novembre 1994 : Le Conseil de sécurité des Nations Unies crée un

tribunal international chargé de juger les personnes soupçonnées d'actes de génocide et d'autres violations du droit international humanitaire et du droit relatif aux droits de l'homme au Rwanda et dans les pays limitrophes.

1994 : La FICR obtient le statut d'observateur international aux Nations Unies.

1996 : Le TPIY rend son premier jugement, contre un soldat de l'armée des Serbes de Bosnie qui avait participé à des exécutions massives après la prise de l'enclave de Srebrenica par l'armée des Serbes de Bosnie en juillet 1995.

Au présent

Depuis 1996, le TPIY a inculpé 161 personnes. Les juristes du CICR estiment que les tribunaux tels que le TPIY marquent une avancée

majeure dans la mise en œuvre du droit international humanitaire.

➔ **1997** : L'invasion du Zaïre par le Rwanda, à la poursuite des milices hutu, renforce les rebelles congolais, qui prennent Kinshasa et installent Laurent Kabila à la présidence.

Le pays est rebaptisé République démocratique du Congo. Il s'ensuit une guerre civile, chacune des parties étant soutenue par différents pays limitrophes.



Photo : FICR

Humanité

Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, sous son aspect international et national, s'efforce de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Il tend à protéger la vie et la santé, ainsi qu'à faire respecter la personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.

Les poursuites engagées pour crimes sexuels considérés comme crimes de guerre ou actes de génocide devant les tribunaux institués pour juger les atrocités commises en Yougoslavie et au Rwanda permettent d'espérer que les instigateurs et les auteurs de génocides auront à répondre de leurs actes. Ces procès, et les précédents qu'ils créent, instaurent une forme différente et salutaire de mémoire. Les principes juridiques qui fondent les normes civilisées et respectueuses de la vie, ainsi que les tribunaux internationaux qui les appliquent, sont une composante vitale de cette mémoire rétributive ou réparatrice.

Tel est le paradoxe de l'histoire de l'humanité, qui tend d'une part à l'édification, à la liberté, à l'évolution des principes humanitaires et du progrès technique, mais aussi à la répression, à la violence, à la xénophobie, à la dénonciation de l'«autre» et à des moyens de plus en plus efficaces et raffinés de tuer. C'est ainsi qu'au cours des vingt dernières années, le monde a connu des conflits meurtriers en Bosnie, au Liban, en Sierra Leone, en Somalie, au Soudan et en Syrie. Certains ont été des guerres sectaires, opposant une confession à une autre. Certains ont été motivés par le chauvinisme ethnique, par le fanatisme idéologique ou par de purs sentiments nationalistes. D'autres encore ont entraîné la déshumanisation de minorités ou la dégradation mutuelle des combattants.

Même en temps de paix, notre sentiment d'appartenance commune à l'humanité peut être ébranlé. Voici quelques mois, un jeune homme lourdement armé est entré dans une école primaire de Newtown, dans l'État du Connecticut (États-Unis) et a tué 20 enfants, plusieurs enseignants et un chef d'établissement. Cet événement

révoltant s'est produit à 35 minutes de mon domicile; j'ai beau avoir survécu à la guerre, ces faits m'ont laissé sans voix, totalement bouleversé.

Une force vitale

Face à la capacité de l'homme de se montrer inhumain — alliée à la capacité sans limites de la nature à provoquer des catastrophes —, il est clair que le Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge aura toujours une raison d'être et de demeurer une force vitale.

En tant qu'enfant lors de la guerre du Biafra, j'ai vu à l'œuvre cet idéal fondamental d'humanité de la Croix-Rouge lorsque j'accompagnais mes parents dans les centres de secours en quête de vivres, de médicaments, d'habits et d'autres articles. Parfois, le nombre de besogneux était si grand que nous rentrions les mains vides. Le chagrin de mes parents en pareil cas était tangible. Ils savaient qu'ils allaient affronter des jours, voire des semaines, de faim avec leurs cinq enfants. Et pourtant, un espoir inébranlable était toujours présent, grâce à la présence de la Croix-Rouge et d'autres organismes de secours.

Aujourd'hui, la Croix-Rouge du Nigéria vient toujours en aide aux personnes qui souffrent, qu'il s'agisse de premiers secours dans les villages frappés par les violences intertribales ou d'aide aux victimes d'accidents de la route. Quant aux actes odieux commis contre les enfants d'une école du Connecticut ou d'un camp en Norvège, ils continuent à susciter une réaction profondément humaine, noble et belle. C'est bien là le sens de ce principe : une manière de défendre cet idéal de beauté au cœur de la guerre. C'est le premier pas pour que toutes les victimes de la guerre, de la violence ou des catastrophes naturelles retrouvent le sentiment de leur dignité humaine. ■

Okey Ndibe

Écrivain et professeur de littérature au Trinity College de Hartford (Connecticut, États-Unis).

À vous de jouer

Que signifie pour vous le principe d'humanité ? Quels sont les grands écueils et les principales menaces pesant sur ce principe de nos jours ?

Envoyez-nous (à rrcc@ifrc.org) un récit ou un article de 400 mots; votre contribution pourra être publiée dans ces pages.

• 150 ans d'action humanitaire • 150 ans d'actio

1997 : Afin d'améliorer la coordination et la coopération, le Mouvement signe l'Accord de Séville, qui précise que, de la FICR, du CICR ou des Sociétés nationales, joue le rôle directeur dans divers types d'opérations de terrain.

1997 : Après des années de travail par le CICR, les partenaires du Mouvement et d'autres organisations, la Convention d'Ottawa (qui interdit l'emploi, le stockage, la production et

le transfert des mines antipersonnel) est adoptée.

Septembre 2001 : Dans une série d'attaques coordonnées, un groupe qui se désigne sous le nom Al-Qaïda détourne quatre avions et les dirige sur les tours jumelles du World Trade Center à New York et sur le Pentagone à Washington. L'un des avions s'écrase en Pennsylvanie. Le gouvernement des États-Unis réagit en proclamant une «guerre contre le terrorisme» à

l'échelle mondiale.

Octobre 2001 : La guerre en Afghanistan

Les États-Unis, le Royaume-Uni et la France se joignent à l'Alliance du Nord pour renverser le régime des talibans, soupçonné d'avoir accueilli des camps d'entraînement d'Al-Qaïda, à l'origine des attaques du 11 septembre.

Janvier 2002 : Les premiers détenus arrivent dans le centre de détention

établi par les États-Unis dans la base navale de Guantanamo Bay, à Cuba. Les délégués du CICR commencent à rendre visite aux détenus.

Février 2003 : La guerre éclate au Darfour lorsque deux groupes armés cherchent à obtenir l'indépendance du Soudan. Le conflit fait de nombreuses victimes civiles, provoque des déplacements massifs et une insécurité alimentaire chronique.

Mars 2003 : Début de la guerre en Irak, déclenchée pour renverser le régime de Saddam Hussein, accusé par les États-Unis d'avoir fabriqué des armes de destruction massive.

Une prise de conscience

Au début des années 2000, le CICR commence à accorder davantage d'attention aux personnes victimes de violences sexuelles pendant les conflits armés.



Des volontaires de la Croix-Rouge du Myanmar sont accourus de tout le pays pour apporter une assistance neutre et impartiale aux communautés touchées par la violence. Les équipes travaillent dans des dispensaires, construisent des latrines et des puits et distribuent de l'eau potable, des vivres, des couvertures et des articles d'hygiène. Leurs efforts sont soutenus par la FICR, par le CICR et par plusieurs Sociétés nationales.

Photo : Andreas von Weissenberg/FICR

«Je suis devenue volontaire de la Croix-Rouge juste après la crise. Les gens avaient tout perdu. Mes amis et moi, nous voulions aider; nous sommes tous devenus volontaires.»

Myat Sanda Khine, (19 ans) évoque les violences intercommunautaires qui ont dévasté sa ville et la manière dont ses amis et elle se sont mobilisés à cette occasion.

Le mouvement au Myanmar

Myat Sanda Khine a 19 ans. Elle venait tout juste de s'inscrire à l'université de Sittwe lorsque des violences ont éclaté entre la communauté rakhine et la communauté musulmane, dévastant sa ville natale, faisant des dizaines de morts, des milliers de blessés et rasant des villages entiers, provoquant le déplacement de plus de 100 000 personnes dans l'État de Rakhine. Pour en savoir plus sur Myat Sanda Khine, sur les progrès récents en matière d'accès des humanitaires aux populations dans le besoin au Myanmar et sur la façon dont le Mouvement agit pour porter assistance à tous dans l'impartialité, voyez notre site Web : www.redcross.int.



Photo : Andreas von Weissenberg/FICR

Humanitaire • 150 ans d'action humanitaire •



Décembre 2004 : Un tremblement de terre au large des côtes de Sumatra (Indonésie) provoque un tsunami qui tue plus de 230 000 personnes dans 13 pays. La réaction humanitaire est immédiate et massive. Son ampleur, ainsi que la diversité des groupes et organisations d'aide qui accourent, suscitent cependant de nombreux problèmes de coordination et des accusations de gaspillage.

Août 2005 : L'ouragan Katrina frappe la côte du golfe du Mexique aux États-Unis, faisant 1800 morts et plus de 80 milliards de dollars de dégâts.

Juin 2007 : Le président du CICR, Jakob Kellenberger, prend une mesure rare en dénonçant publiquement le gouvernement du Myanmar pour violations répétées du droit international humanitaire à l'encontre de détenus et de civils.

Au présent

Peter Maurer, nouveau président du CICR, devient le premier responsable de l'institution à se rendre au Myanmar. Il déclare que sa visite, associée aux engagements pris par les autorités d'autoriser un accès plus large aux détenus et aux communautés touchées par les combats, marque «un nouveau départ à la fois dans nos relations avec le gouvernement

du Myanmar et pour les activités humanitaires que nous menons ici».

Mai 2008 : Adoption de la Convention sur les armes à sous-munitions, qui interdit l'emploi, le transfert et le stockage des bombes à sous-munitions, qui répandent des «bombettes» de petite taille sur une vaste surface, infligeant souvent des blessures aux civils pendant de nombreuses années.

Innovation

Mondialisation

L'avenir de l'action humanitaire

Résilience

Industrie humanitaire

C'est votre avenir : à vous de jouer

Changements climatiques
Armes automatisées

Maladies infectieuses
Action à distance

Enjeux Médias sociaux

Principes fondamentaux

Responsabilité de protéger

Croissance démographique
Possibilités et défis

Migrations forcées



Groupes armés

Médecine fondée sur l'expérience clinique

Externalisation ouverte

Votre voix

Urbanisation

Prolifération des armes légères

Cartographie des crises

Guerre électronique
Cœurs et esprits

NUL NE PEUT PRÉDIRE l'avenir; en revanche, réfléchir à ce qui est probable ou possible et s'y préparer peut grandement réduire les risques et sauver des vies. Les guerres et les catastrophes récentes — du conflit en cours au Mali jusqu'aux inondations au Mozambique — montrent l'importance d'anticiper, de constituer des stocks stratégiquement placés et de se tenir prêt.

Il en va de même dans une perspective à long terme.

Que devrions-nous faire aujourd'hui pour nous préparer aux catastrophes et aux conflits des 20, 50 ou 150 années à venir ? Comment se présentera le Mouvement dans 50 ans, à l'heure de son 200^e anniversaire ? Le développement de l'action humanitaire rend-il notre monde plus humain, ou à l'inverse deviendrons-nous moins humains, entourés d'outils

techniques qui peuvent certes améliorer la vie, mais aussi la détruire avec toujours plus d'efficacité ?

Qu'avons-nous appris au cours des 150 dernières années ?

C'est autour de ces questions que nous vous convions, chers lecteurs, à nous soumettre vos réflexions, sous la forme que vous souhaitez — essais, œuvres d'art, lettres, poèmes, bandes dessinées ou photographies. Vos envois seront examinés par le Comité de rédaction de *Croix-Rouge*, *Croissant-Rouge* et certains seront publiés dans les numéros à venir. Les auteurs des contributions sélectionnées recevront un paquet cadeau de

souvenirs du Mouvement. Pour plus d'informations, rendez-vous sur notre site web, www.redcross.int. ■

150 ans d'action humanitaire

150 ans d'actio



Photo : Tania Franckel/Croix-Rouge américaine

Janvier 2010 : Un violent séisme frappe Haïti. Il anéantit une grande partie de Port-au-Prince, fait plus de 300 000 morts et laisse plus d'un million de personnes sans abri. Les secours affluent et près de 4 milliards de dollars sont promis pour la reconstruction. La catastrophe a été appelée la première de l'ère numérique : Internet et les téléphones mobiles sont utilisés pour retrouver les victimes et pour cibler au mieux

les secours en vivres, en eau et en abris. La FICR et la Société nationale de la Croix-Rouge haïtienne s'associent à des fournisseurs de téléphonie mobile pour diffuser des alertes aux ouragans et des messages d'hygiène à des milliers de personnes.

Janvier 2011 : Une campagne de protestation et de désobéissance civile, alimentée par les médias sociaux, conduit au renversement

du président de la Tunisie, déclenchant un vaste mouvement de révolte appelé le «printemps arabe» qui conduit à la révolution en Égypte et à des conflits en Libye et en Syrie.

Mars 2011 : Un séisme au large des côtes de la région de Tohoku, au nord-est du Japon, déclenche un raz-de-marée qui anéantit plusieurs villes côtières et fait plus de 15 000 morts. Le tsunami endommage la

centrale nucléaire de Fukushima, causant une explosion qui entraîne le degré le plus élevé de contamination radioactive d'origine nucléaire depuis la catastrophe de Tchernobyl.

17 février 2013 : Le Mouvement célèbre le 150^e anniversaire de la création du CICR et de la naissance officielle du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

PUBLICATIONS



BÂTIR DES COMMUNAUTÉS
RÉSILIENTES DANS
UN CLIMAT CHANGEANT

www.ifrc.org Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
Sauver des vies, changer les mentalités.

Bâtir des communautés résilientes dans un climat changeant FICR 2012

Les changements climatiques lancent d'énormes défis à la communauté humanitaire. Cette brochure présente les données essentielles du problème ainsi que les principes qui sous-tendent les interventions de la FICR et des Sociétés nationales. Disponible en anglais, arabe, espagnol et français.

Principles in Action in Lebanon CICR 2013

À partir d'exemples fournis par la Croix-Rouge libanaise, cette étude de cas montre l'importance d'appliquer les Principes fondamentaux pour que la Société nationale puisse fournir des services médicaux d'urgence de manière plus sûre, dans un pays où la situation est compliquée par le



conflit armé, les troubles internes et d'autre situations d'urgence, ainsi que par l'existence de groupes aux affiliations religieuses très variées. Disponible en anglais.

Tremblement de terre en Haïti Rapport de situation trois ans après FICR 2013

Le tremblement de terre de 2010 a bouleversé des millions de vies, mais la population haïtienne a fait preuve d'une incroyable résilience. Ce rapport couvre les opérations de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge entre janvier 2010 et novembre 2012, et tout spécialement celles de la troisième année d'opérations, au cours de laquelle les programmes ont continué à aider les Haïtiens à quitter les camps et à retrouver leur indépendance. La collaboration avec les communautés locales a été maintenue. Disponible en anglais, espagnol et français.



Investir en Afrique
Des solutions africaines
aux défis de l'Afrique

Octobre 2012

www.ifrc.org Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
Sauver des vies, changer les mentalités.

Investir en Afrique Des solutions africaines aux défis de l'Afrique FICR 2012

À l'heure où «Afrique» est devenu synonyme de croissance et de potentialités, les dirigeants de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge se sont réunis à Addis-Abeba pour encourager les investissements dans le continent et ses peuples. Les Sociétés nationales africaines souhaitent s'affranchir du modèle de dépendance et prendre en main leur propre développement. Disponible en anglais et en français.

VIDÉOS

150 ans d'action humanitaire

Les célébrations du 150^e anniversaire du CICR au sein du Mouvement ne se limitent pas à l'évocation du passé. Le CICR saisit l'occasion pour susciter un débat sur les enjeux présents et futurs de l'action humanitaire. Sur le site www.icrc.org, une section spéciale, consacrée à la campagne «150 ans d'action humanitaire», présente notamment une frise chronologique interactive, des liens vers des enregistrements de débats et des discussions sur les défis de l'action humanitaire, ainsi qu'un coin archives où l'on peut consulter ou télécharger des photographies, des lettres, des vidéos et des entretiens audio. Disponible en anglais, arabe, chinois, espagnol, français et portugais.

RD Congo : chirurgie de guerre — réparer l'horreur CICR 2013

Dans les Kivus, le CICR participe à l'évacuation des blessés de guerre et assiste le personnel médical dans les opérations de chirurgie lourde. Recevoir un traitement médical d'urgence est difficile en raison des difficultés d'accès aux zones de conflit, du réseau de soins de santé primaires dévasté et des menaces directes à l'encontre des malades comme du personnel soignant. Malgré ces défis, plus de 200 blessés de guerre ont été opérés par les équipes chirurgicales du CICR à

Goma depuis mi-novembre 2012. Deuxième partie d'une série de quatre vidéos. Disponible en anglais et en français.

Catastrophes silencieuses FICR 2013

Une famille heureuse est attablée tandis que dans un coin de la salle à manger, une femme se tient debout, tremblante et trempée. La femme appelle à l'aide mais la famille continue à manger sans entendre ses cris. Cette image provocante est tirée d'un nouveau spot télévisé de la campagne menée par la FICR avec 11 Sociétés nationales européennes et l'Union européenne pour appeler l'attention sur les catastrophes dites «silencieuses» ou dont on parle trop peu. Toutes les vidéos de la campagne peuvent être visionnées sur la chaîne YouTube de la FICR.

Treaties and commentaries database and national implementation database — December 2012 CICR 2013

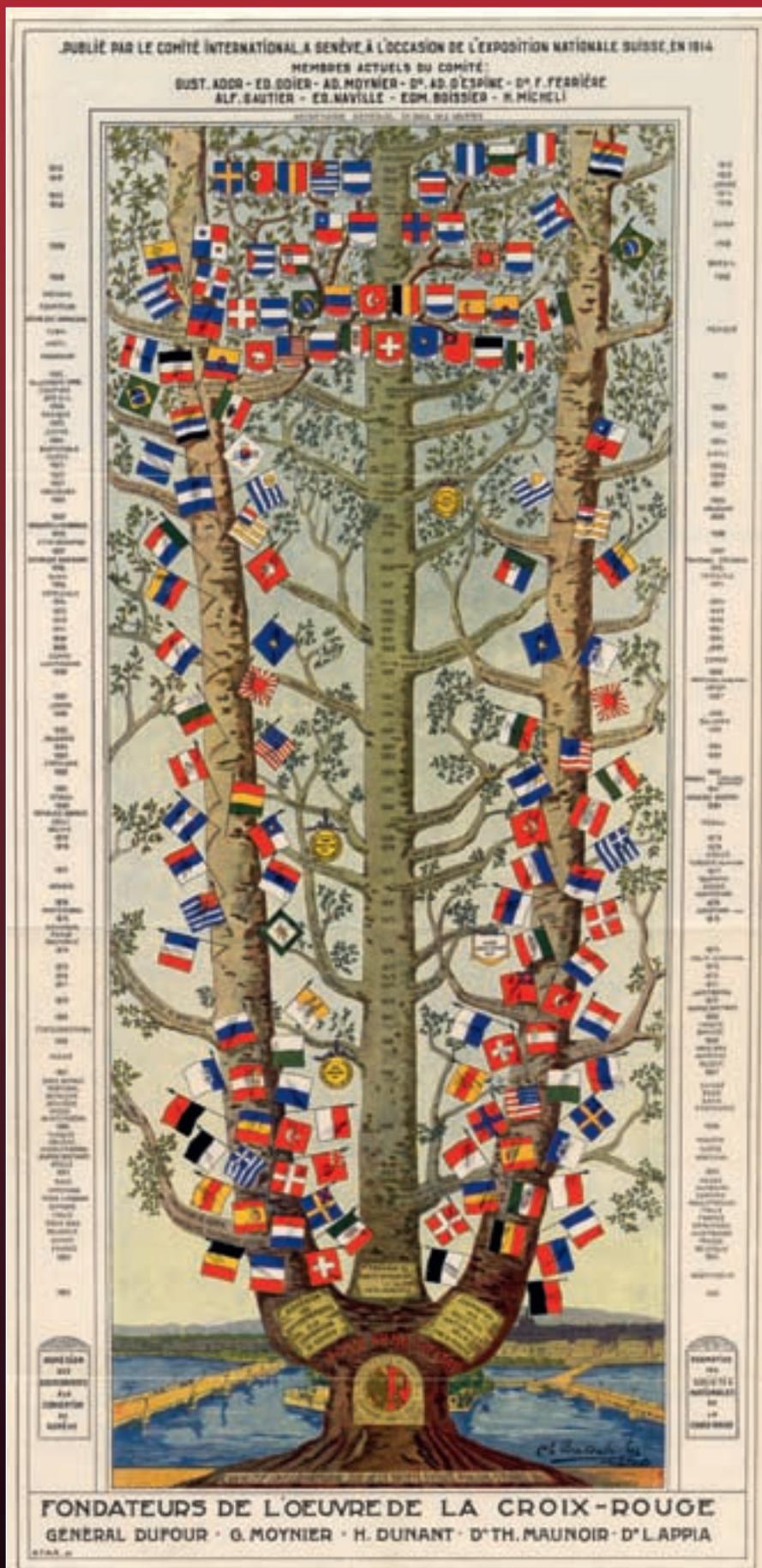
Ce CD comprend deux bases de données. La base de données des mesures nationales de mise en œuvre donne des exemples de législation et de jurisprudence de pays du monde entier. La seconde base de données est une compilation de traités de DIH et de documents indiquant l'état actuel des signatures et des ratifications. Le CD est mis à jour périodiquement. Disponible en anglais.

Maternal, newborn and child health framework FICR 2013

Cette publication fournit des orientations aux Sociétés nationales, à leurs chargés de programme et à l'ensemble des parties concernées par la planification, la conception et la mise en œuvre de programmes et d'interventions en matière de santé maternelle, génésique, néonatale et infantile. Disponible en anglais.

Résumé des Conventions de Genève du 12 août 1949 et de leurs Protocoles additionnels CICR 2012

Il ne s'agit pas ici d'une explication résumée des Conventions et de leurs Protocoles, mais d'une synthèse de leurs principales dispositions, avec référence aux articles concernés. Destiné à tous les publics. Disponible en allemand, anglais, arabe, espagnol, français et portugais.



«L'arbre de l'humanité»

Cette gravure colorée, conçue en 1914 pour une exposition à Berne (Suisse), décrit trois grandes branches dans l'évolution de l'action humanitaire du Mouvement à l'époque : sur la branche de gauche figurent les signataires de la Convention de Genève; la branche du milieu décrit les activités du CICR; enfin, la branche de droite retrace la création des Sociétés nationales.

(Archives du CICR)